

Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats



Collection recherche de la Fondation autochtone de guérison

© Fondation autochtone de guérison, 2003

Publié par :

Fondation autochtone de guérison
75, rue Albert, pièce 801, Ottawa (Ontario) K1P 5E7
Téléphone : (613) 237-4441
Sans frais : (888) 725-8886
Bélinographe : (613) 237-4442
Courriel : programs@ahf.ca
Site internet : www.ahf.ca

Conception et mise en page par la Fondation autochtone de guérison

Impression par Anishinabe Printing (Kitigan-Zibi)

ISBN 0-9733976-7-5

L'utilisation du nom « Fondation autochtone de guérison » et du logo de la Fondation est interdite.
La Fondation encourage cependant la reproduction du présent document à des fins non commerciales.

This document is also available in English.



**Peuples autochtones, résilience et séquelles
du régime des pensionnats**

Préparé pour

la Fondation autochtone de guérison

par

Madeleine Dion Stout et Gregory Kipling

2003

Les opinions exprimées dans le présent rapport sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de la Fondation Autochtone de guérison (FADG).

Table des matières

Définitions	i
Résumé	iii
1. Introduction	1
1.1 Contexte	1
1.2 Buts et objectifs	1
1.3 Méthodologie	2
2. Compréhension de la résilience	5
2.1 Éléments fondamentaux	5
2.1.1 Facteurs de risque	7
2.1.2 Facteurs de protection	9
2.2 Surmonter l'adversité	14
2.2.1 Stratégies d'adaptation	14
2.2.2 Évaluation des conséquences	17
2.3 De la compréhension à l'intervention	19
2.3.1 Amélioration de la résilience : possibilités et défis	19
2.3.2 Favoriser la résilience de la famille	22
2.3.3 Résilience et Autochtones	23
3. Résilience et expérience des pensionnats	27
3.1 Le contexte du régime des pensionnats	27
3.2 Conséquences sur la personne	30
3.3 Conséquences sur la famille	33
3.4 Conséquences sur la communauté	35
3.5 Entre le risque et la protection	36
3.5.1 Protection des Survivants	36
3.5.2 Risque et pensionnat	40
3.6 La vie au pensionnat : résistance et stratégies d'adaptation	43
3.6.1 Séparation	43
3.6.2 Réinterprétation	44
3.6.3 Compromis	45
3.6.4 Résistance	46
3.7 La fierté des Survivants : la résilience dans l'adversité	48
3.7.1 Soutien	49
3.7.2 Partage	50
3.7.3 Apprentissage	50
3.7.4 Spiritualité	51
3.8 Résilience et séquelles du régime de pensionnats	52
4. Encourager la résilience, promouvoir la guérison	55
Sources consultées	59

Table des matières

Liste des figures

Figure 1 : Cadre de facteurs de risque et de protection ----- 6

Liste des tableaux

Tableau 1 : Facteurs de risque mentionnés fréquemment ----- 8

Tableau 2 : Facteurs de protection mentionnés fréquemment ----- 10

Tableau 3 : Variables des conséquences mentionnées dans les écrits ----- 18

Tableau 4 : Programmes typiques d'augmentation de la résilience durant la vie ----- 20

Définitions

Altruisme - estime désintéressée ou dévouement envers le bien-être des autres.

Amulette - fétiche ou ornement.

Ethnographique/ethnographie - étude et consignation des diverses cultures humaines.

Éthos - croyances ou idéaux.

Marginalisé - Être placé au dernier échelon d'une société ou d'un groupe.

Pathologie - étude de l'essence des maladies, en particulier les changements structuraux et fonctionnels qu'elles entraînent.

Pédagogie - profession d'enseignement.

Pensionnats - Régime canadien de pensionnats fréquentés par des élèves autochtones, comprenant des écoles industrielles, des internats, des résidences d'élèves, des auberges de jeunesse, des centres d'hébergement, des internats, accueillant la plupart des élèves de jour, ou une association de deux ou de plusieurs catégories de pensionnats énumérées précédemment.

Peuples autochtones ou Autochtones - comprenant les Métis, les Inuits et les membres des Premières Nations, sans égard à l'endroit où ils résident au Canada et s'ils sont « inscrits » ou non en vertu de la *Loi sur les Indiens* du Canada.

Recherche longitudinale - observation ou examen répété de sujets tout au long de leur développement concernant un ou plusieurs aspects d'une étude.

Recherche qualitative - recherche basée sur des renseignements différents de ceux obtenus au moyen de méthodes statistiques.

Recherche quantitative - recherche basée sur l'analyse de données numériques.

Définitions

Séquelles des abus physiques et sexuels perpétrés dans les pensionnats - (expression souvent remplacée par « séquelles ») ce sont les effets permanents, directs ou indirects, des abus physiques et sexuels perpétrés dans les pensionnats. Les séquelles ont des effets sur les Survivants, leurs familles, leurs descendants et les communautés (notamment les communautés d'intérêt). Ces effets peuvent comprendre, sans en exclure d'autres, la violence familiale, la consommation de drogues et d'alcool et de substances donnant lieu à des abus, des abus physiques et sexuels, la perte des compétences parentales et un comportement autodestructeur.

Survivant - Autochtone ayant fréquenté et ayant survécu au régime des pensionnats.

Takini Network - collectif de traditionalistes autochtones et sans but lucratif pour venir en aide aux professionnels et aux fournisseurs de services; est reconnu en raison de sa recherche menée sur les traumatismes historiques.

Résumé

Introduction

Le gouvernement du Canada a créé la Fondation autochtone de guérison (FADG) en mars 1998 pour s'attaquer aux séquelles des abus physiques et sexuels subis par les Autochtones dans les pensionnats. Puisque la Fondation appuie la recherche visant à faciliter la guérison, il a été accepté d'accorder la priorité à l'étude de la résilience des particuliers, des familles et des communautés dans le contexte des séquelles conservées des pensionnats.

Ce rapport analyse de façon critique la documentation sur la résilience sur des Survivants autochtones des pensionnats à la lumière de diverses cultures, d'expériences vécues et de contextes sociaux élargis et des Survivants autochtones des pensionnats. Les conclusions, résumées ci-après, servent de fondement à la recommandation de mesures touchant la planification et la recherche, les interventions et l'évaluation.

Compréhension de la résilience

La résilience, tout comme ses applications pratiques, fait l'objet d'études et de débats depuis les années 1970. Son concept est décrit la plupart du temps comme la capacité de rebondir après l'adversité et de reprendre une vie normale malgré une détresse émotionnelle, mentale ou physique.

Certains facteurs de risque, la pauvreté ou l'alcoolisme des parents par exemple, accroissent la probabilité d'une réaction négative. Le risque peut se loger à l'échelle personnelle ou familiale ou encore dans un milieu plus vaste. La vulnérabilité devant une réaction négative augmente de façon exponentielle au rythme de chaque facteur de risque supplémentaire. C'est ce qu'on appelle l'« empilage » des facteurs de risque.

Des facteurs de protection (p. ex., une intelligence supérieure à la moyenne ou des parents nourriciers) permettent de mieux neutraliser le risque et diminuent la vulnérabilité personnelle face à des conditions défavorables. Même si les enfants qui jouissent d'une grande diversité de facteurs de protection disposent en général de bonnes perspectives d'avenir une fois adultes, il est toujours difficile d'opposer des stratégies d'adaptation positives à des traumatismes importants ou permanents.

Résumé

Même si l'adoption de « mesures de défense adultes » (p. ex., l'humour et l'altruisme) peut aider une personne à surmonter une vie d'adversité, des stratégies d'adaptation antisociales et préjudiciables à soi-même peuvent néanmoins aggraver les conditions et les facteurs de risque actuels. Tourner le dos au passé et briser les réactions négatives en chaîne représentent de ce fait des étapes essentielles à franchir pour rompre avec ces stratégies négatives.

Dans un contexte plus théorique, les initiatives en vue d'améliorer la résilience nécessitent une recherche longitudinale pour retracer les conséquences des habiletés mentales supérieures, de la compétence émotionnelle et de la santé physique sur la vie d'une personne. Les interventions ont de meilleures chances de réussir si les facteurs de risque « clés » sont isolés, les effets cumulatifs des facteurs de risque multiples identifiés et si les risques qui apparaissent plus tard dans la vie sont discernés.

La résilience distingue les personnes comme les familles parce qu'elles sont toutes deux sujettes à des interactions entre les facteurs de risque, la pauvreté, par exemple, et les facteurs de protection, la souplesse, par exemple. Les familles ne sont pas des entités statiques; leurs stratégies d'adaptation peuvent donc changer au fil du temps, reflétant des réactions intériorisées ou circonstancielles aux stressors.

Résilience et Autochtones

La culture et la résilience se croisent et aident à modeler des traditions, des croyances et des relations humaines. Les sociétés traditionnelles autochtones insistent beaucoup sur le raffermissement de la résilience des enfants et des adolescents, mais une expérience coloniale oppressive a souvent privé les parents autochtones de tels ancrages culturels. Néanmoins, la réapparition des croyances et des pratiques autochtones, associée à des stratégies traditionnelles de promotion de la résilience a été à l'origine d'interventions prometteuses.

Résilience et expérience des pensionnats

Des milliers d'enfants autochtones, inscrits sous le prétexte de leur donner une éducation « chrétienne » et de les protéger de l'influence rétrograde de leurs parents, ont été logés dans des pensionnats à l'époque de ces institutions. En 1991, environ 13 p. 100 de la population rurale autochtone s'est déclarée être survivante du régime des pensionnats.

Résumé

Des enfants d'Indiens inscrits, de Métis et d'Inuits ont vécu des expériences diverses, tant en intensité qu'en durée, dans les pensionnats. Bien que les enfants d'Indiens inscrits aient toujours représenté la majorité des pensionnaires, de nombreux enfants métis ont été acceptés afin d'augmenter le nombre d'inscriptions dans les pensionnats. Parallèlement, le nombre d'enfants inuits placés dans les pensionnats a augmenté rapidement au cours des années 1950 en raison de la mise sur pied d'un réseau d'écoles dans le Nord. Malgré le moyen appliqué pour les inscrire, les enfants d'Indiens inscrits, de Métis et d'Inuits ont tous dû combattre des facteurs de risque liés à l'expérience des pensionnats.

Par contre, des Survivants ont fait état de certains facteurs de protection, notamment le soutien préscolaire de la part de leurs parents et de leurs familles. Rendus à l'école, de nombreux enfants ont également su tirer profit des liens positifs qu'ils ont établis avec d'autres élèves ou avec des parents adultes. Ils ont également acquis de la vigueur grâce à des compétitions sportives, à la prière, aux croyances religieuses et aux réunions prévues avec leurs familles. Cependant, en raison du risque élevé associé aux régimes disciplinaires des écoles, aux châtements corporels et à la séparation d'avec leurs familles, des Survivants ont souffert dans de nombreux cas de conséquences à long terme, en particulier sur la façon de se regarder eux-mêmes et d'interagir.

L'indifférence, la réinterprétation, l'adaptation et la résistance ont été les stratégies les plus souvent adoptées dans les pensionnats. Certains Survivants qui ont affiché de l'indifférence se sont éloignés avec efficacité de l'origine de leur douleur, en « se fermant », en ne parlant pas, en n'entendant pas, en ne faisant pas de plaisanteries et en se moquant de l'origine de leur douleur. D'autres ont interprété de façon différente les situations négatives en réagissant positivement lorsqu'ils étaient battus, en laissant de côté leurs illusions touchant des situations présentes ou futures et en vouant une admiration sans bornes envers ceux qui avaient fui le pensionnat.

L'adaptation impliquait la recherche de faveurs auprès de ceux qui détenaient le pouvoir. Si certains ont adopté cette attitude en travaillant fort et en collaborant avec le personnel de l'établissement, d'autres ont cru pouvoir être protégés en répondant à des approches de nature sexuelle de la part des membres du personnel. Enfin, la résistance offrait à ces enfants la possibilité de manifester leur opposition à un système oppressif. Une résistance sourde, manifeste et exercée était opposée au moyen de vol de nourriture dans les garde-manger du pensionnat, de la défense des plus jeunes contre les mauvais traitements et de la fuite. La résistance indirecte, les actions cachées, comprenait le port d'un « masque » pour ne pas afficher ses véritables sentiments.

Résumé

Certaines attitudes et certains comportements acquis dans les pensionnats se sont avérés destructeurs chez de nombreux Survivants. Cependant, leur résilience est évidente si l'on en juge par les démarches qu'ils ont entreprises pour en surmonter les conséquences négatives. De nombreux anciens élèves ont trouvé de l'aide auprès des Aînés, des Alcooliques anonymes et des cercles de guérison. Ils ont également choisi de partager leurs souvenirs et leur histoire avec d'autres anciens élèves, de poursuivre leurs études, de réapprendre les langues autochtones et de suivre la voie de la spiritualité.

L'expérience des pensionnats a eu des conséquences directes sur les Survivants et a atteint leurs descendants. Les problèmes d'identité, de culture et d'éducation des enfants ont suscité des conflits et allumé une colère inassouvie. Devant ces défis, les Survivants se sont tournés vers le savoir-faire de leur milieu, faisant preuve de résilience encore une fois.

En se basant sur les problèmes abordés précédemment, les mesures suivantes proposées sont réparties en trois thèmes principaux.

Planification et recherche : afin de déterminer les facteurs de risque et de protection qui touchent les conséquences d'un rajustement dans les populations autochtones, inuites et métisses, notamment les Survivants directs et intergénérationnels des pensionnats, il est proposé de mener une recherche longitudinale et ethnographique associée à l'élaboration d'une stratégie visant à accroître la résilience en mettant l'accent sur les facteurs de risque et sur les processus clés aux niveaux individuels, contextuels et structureaux.

Intervention : afin d'améliorer la cohésion familiale des Survivants, de faire acquérir des habiletés parentales et d'appuyer les membres de la famille lors des principales transitions de la vie, un divorce ou la mort d'un enfant par exemple, il est proposé de mettre en oeuvre des interventions cloisonnées qui ciblent les processus de risque et de protection appropriés pour chaque étape du développement personnel, qui permettent la réalisation d'initiatives pertinentes à l'échelle culturelle, qui intègrent le cadre de réactions au traumatisme historique de Takini Network à des initiatives conçues pour traiter les effets des traumatismes causés par des abus parmi les Survivants directs ou intergénérationnels des pensionnats; de planifier et de mettre en oeuvre des initiatives qui interrompent les chaînes de risque, qui offrent des

Résumé

possibilités de croissance éducationnelle, professionnelle ou personnelle aux jeunes autochtones et qui intègrent, le cas échéant, des interventions visant l'amélioration de la résilience à des projets actuels communautaires sains dans les endroits où le nombre de Survivants est important.

Évaluation : afin de permettre aux intervenants d'évaluer le succès de la promotion de la résilience dans tous les domaines pertinents, il est proposé d'entreprendre l'élaboration de mesures de rajustement des conséquences au début de chaque cycle de projet et de mener des évaluations quantitatives et qualitatives des changements dans les habiletés d'adaptation et du degré de rajustement des participants.

1. Introduction

1.1 Contexte

Parmi les recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA), soulignons la création d'une agence indépendante qui assumerait un rôle de leadership dans le traitement des séquelles des abus physiques et sexuels perpétrés dans les pensionnats partout au pays. Le gouvernement du Canada, en réaction aux recommandations de la CRPA, a annoncé en janvier 1998 qu'il consacrerait 350 millions de dollars à une stratégie de guérison des séquelles du régime des pensionnats axée sur la communauté.

La Fondation autochtone de guérison (FADG) a été créée officiellement en 1998; elle a reçu le mandat de financer des initiatives communautaires. La Fédération est une société à but non lucratif contrôlée par des Autochtones, sans liens avec le gouvernement. La FADG mène des recherches qui contribuent à une conception nouvelle et renouvelée, à la mise en oeuvre et à l'évaluation de projets de guérison.

Étant donné l'importance croissante accordée à la résilience dans la documentation politique sur la santé, la FADG a commandé cette étude afin de comprendre la pertinence de la résilience chez les Autochtones, leurs familles et leurs communautés qui doivent composer avec les séquelles du régime des pensionnats. La compréhension de la résilience peut servir de fondement à la planification d'interventions afin d'accroître la résilience des Survivants autochtones des pensionnats.

1.2 Buts et objectifs

Ce rapport a pour but de mener une analyse critique de la documentation sur la résilience et d'évaluer la façon d'utiliser ces concepts et ces idées pour favoriser la guérison des Autochtones touchés par les séquelles des abus physiques et sexuels perpétrés dans les pensionnats. Les objectifs particuliers peuvent être résumés de la façon suivante :

- examiner les principaux concepts et les principales théories de la documentation sur la résilience dans le contexte des cultures et des expériences autochtones;
- évaluer les conséquences du régime des pensionnats sur les Survivants autochtones et sur leurs familles en accordant une attention particulière à la résilience;

1. Introduction

- déterminer des moyens qui permettraient peut-être d'intégrer les interventions visant à accroître la résilience aux initiatives actuelles touchant la guérison des séquelles du régime des pensionnats;
- préparer des recommandations qui serviraient de fondement à des interventions futures de la part de la FADG en ce qui concerne l'augmentation de la résilience.

1.3 Méthodologie

Plusieurs activités de collecte de l'information ont été menées en vue de la préparation de ce rapport. En voici un résumé.

- une recherche de mots clés a été réalisée dans Internet, dans les principales bases de données sur CD-ROM (notamment Child Abuse, Child Welfare and Adoption Database, Family and Society Studies Worldwide, PsycINFO, Social Work Abstracts et Web of Science) et dans le catalogue des bibliothèques des universités York, Carleton et d'Ottawa;
- les ressources documentaires de la Fondation autochtone de guérison, de Santé Canada, des Affaires indiennes et du Nord Canada et de l'Assemblée des Premières Nations ont été examinées.

Aucun effort n'a été ménagé pour s'assurer que ce rapport reflète la vie de tous les peuples autochtones. Cependant, comme la documentation sur les pensionnats accorde plus d'importance aux membres des Premières Nations qu'aux autres groupes, un effort spécial a été déployé pour retrouver des comptes-rendus sur les expériences des Survivants métis et inuits.

Parallèlement, il faut également admettre l'absence d'une description générale des moyens pris par les enfants et les adolescents autochtones pour bien se porter et demeurer solides malgré les situations très étranges vécues dans les pensionnats. Plusieurs raisons expliquent cette lacune, notamment la tendance à ignorer ou à décrier l'agence autochtone des enfants et des adolescents, tout en ne tenant pas compte de leur penchant naturel à rechercher les meilleures stratégies de guérison en matière de santé et de longue vie. Bref, les spécialistes n'ont pas su voir, comprendre et interpréter les expériences de santé et de guérison dans le contexte des enfants et des adolescents autochtones eux-mêmes. En outre, étant donné que les enfants, les adolescents et les adultes autochtones sont souvent considérés comme de simples

1. Introduction

victimes d'abus, on ne leur offre pas la possibilité d'agir comme agent principal du développement de leur propre santé et de leurs efforts de guérison. Leurs croyances, leurs valeurs et leurs habitudes en matière de santé sont souvent rejetées par des professionnels de la santé et autres comme des activités superstitieuses et absurdes.

2. Compréhension de la résilience

Les récits de personnes ou de groupes marginalisés dont l'intelligence, la persévérance et la bonne humeur leur ont permis de réussir ou de remporter une grande victoire malgré tous les obstacles qui se sont accumulés contre eux, ont toujours suscité l'émerveillement. Semblables exemples existent dans les mythologies autochtones du pays ainsi que dans la culture populaire de la société canadienne en général. D'autre part, de nombreuses personnes d'apparence ordinaire ont vaincu des années de marginalité, de maladie ou d'abus avant de devenir des meneurs dans leur communauté et des modèles de rôle pour les jeunes générations. Par exemple malgré une enfance marquée par la pauvreté, la tuberculose et un transfert dans un pensionnat éloigné de son foyer, une personne a réussi à se bâtir toute une réputation et est devenue un des dirigeants politiques autochtones les plus influents au pays (Comeau, 1993).

Si cette personne est un exemple de quelqu'un qui a su réagir positivement à de graves difficultés de la vie, de nombreuses autres n'ont pu le faire; elles ont tenté de nourrir leurs espoirs et leurs désirs dans l'alcool, la criminalité ou dans des relations dysfonctionnelles. Comment expliquer cette divergence de réactions? Depuis le début des années 1970, une documentation de plus en plus abondante soutient que la résilience est le facteur déterminant qui différencie les personnes à « risque élevé » qui parviennent à éviter les conséquences négatives des abus de celles qui ne peuvent le faire (Fergusson, 1999). Alors que ces conclusions ont suscité l'intérêt des décideurs qui souhaitent apporter une solution aux problèmes sociaux grâce à la promotion de la résilience, elles ont également soulevé de longs débats sur la nature exacte des processus en cause et sur la meilleure façon de transformer les conclusions de la recherche en interventions sérieuses.

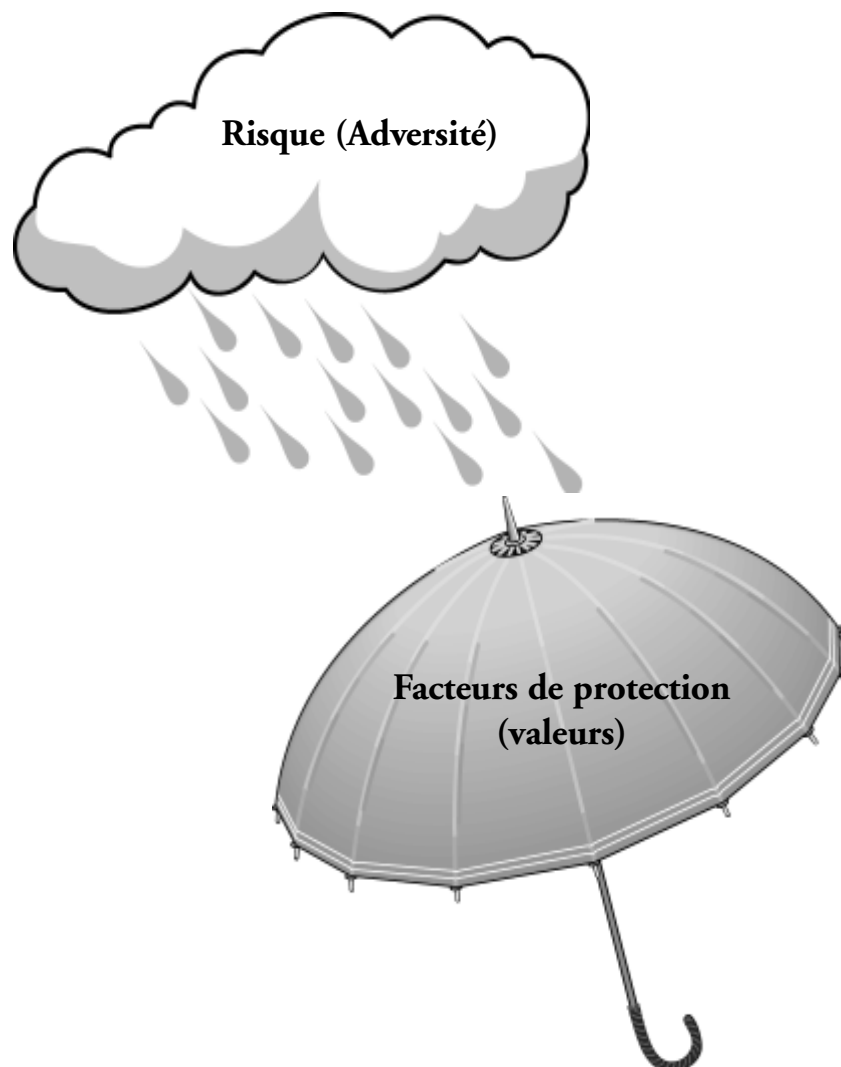
2.1 Éléments fondamentaux

Afin de saisir la signification de ces débats, il faut d'abord analyser le concept même de la résilience. Même si des spécialistes ne s'entendent pas sur la définition de ce terme, il est plus facilement compris comme la « capacité de plier sans rompre et celle, une fois plié, de rebondir » (Vaillant, 1993:284). Bref, une personne résiliente est celle qui réussit à s'adonner à des activités de vie saine (p. ex., un emploi stable, un mariage de longue durée et un bien-être global) même si elle a été exposée à des situations qui comportaient un risque élevé de détresse émotionnelle, mentale ou physique (Rutter, 2001). Alors qu'il est fréquent dans les milieux populaires d'expliquer ce genre de résilience simplement en termes de traits de caractère individuels, la résilience est plutôt le résultat de l'action réciproque d'un risque et divers facteurs de protection (Fraser et Richman, 2001).

2. Compréhension de la résilience

La figure 1 illustre simplement la conceptualisation de la relation entre le risque et les facteurs de protection. La pluie qui tombe symbolise l'adversité (le risque) à laquelle une personne est exposée au cours de sa vie. Quant au parapluie, il abrite les valeurs personnelles et sociales (les facteurs de protection) disponibles pour neutraliser les effets de ce risque. Sous cet aspect, la personne qui réussit à déployer son parapluie (ses valeurs) pour s'opposer aux effets nuisibles des facteurs de risque (p. ex., les abus ou le divorce des parents) peut être perçue comme une résiliente. Il importe cependant de retenir que la résilience n'est opérante qu'en réponse à la présence de conditions de risque et que la possession de valeurs pertinentes personnelles et sociales n'est pas suffisante en elle-même à assurer un résultat positif. La capacité personnelle et le désir de faire une utilisation efficace de ces ressources sont également essentiels.

Figure 1 : Cadre de facteurs de risque et de protection



2. Compréhension de la résilience

2.1.1 Facteurs de risque

Puisque ce risque est une condition préalable à l'existence d'une résilience, il importe de bien comprendre le sens de ce terme. Selon les professeurs en travail social, Jack Richman et Mark Fraser, le risque serait la « présence de un ou de plusieurs facteurs ou influences qui augmentent la probabilité d'un résultat négatif » (2001:2). Ainsi, selon une recherche, les enfants de parents alcooliques d'une population en général courent beaucoup plus de risque de devenir alcooliques ou toxicomanes en vieillissant (2001). Il existe en outre un lien évident entre les abus subis dans l'enfance et ceux perpétrés une fois l'âge adulte atteint (Gilgun, 1999). Il vaut la peine de remarquer que si les deux parents sont alcooliques et qu'ils ont été victimes d'abus dans leur enfance, ils sont prédestinés à des réactions négatives. Cependant, la majorité des personnes qui appartiennent à cette catégorie à risque ne souffrent jamais de problèmes d'alcoolisme ni ne s'adonnent à des abus sur des enfants. Ainsi, appartenir « à un groupe à risque ne peut que signifier une plus grande vulnérabilité à ces conséquences » (1999:45) et le degré de vulnérabilité repose sur ledit facteur de risque.

Les facteurs de risque sont habituellement répartis selon qu'ils proviennent d'une personne, d'une famille ou d'un milieu socio-physique élargi. Les facteurs de risque fréquemment nommés apparaissent au tableau 1. Dans ce contexte, il importe d'établir une distinction entre la forme spécifique et la forme non spécifique d'un risque. Les facteurs de risque non spécifiques, y compris, des membres d'une petite communauté ou ceux qui ont été élevés dans une famille élargie, par exemple, ne se heurtent directement à aucun problème particulier. Ils sont plutôt reconnus être « prédictifs de diverses conséquences de faible développement » Richman et Fraser, 2001:3). Par contre, des facteurs de risque spécifiques comme ceux décrits au paragraphe précédent, sont liés à des conséquences négatives spécifiques, à savoir l'alcoolisme et la perpétration d'abus d'enfants (2001). Bien entendu, des facteurs de risque spécifiques peuvent également être non spécifiques dans la mesure où ils correspondent à des catégories différentes de problèmes durant l'enfance ou une fois à l'âge adulte.

2. Compréhension de la résilience

Tableau 1 : Facteurs de risque mentionnés fréquemment

Personne	Famille	Milieu
<ul style="list-style-type: none"> • Comportement antisocial • Membres d'une communauté raciale et ethnique minoritaire • Expériences stressantes de la vie • Mâle • Tempérament difficile • Troubles médicaux sérieux 	<ul style="list-style-type: none"> • Pathologie ou maladie parentale (alcoolisme, dépression ou maladie chronique) • Exposition à la violence • Séparation ou absence des parents • Stress de la vie • Mère jeune • Famille nombreuse 	<ul style="list-style-type: none"> • Faible statut socio-économique • Pauvreté • Voisinage violent • Groupe affinitaire déviant • Malnutrition

Source : Mangham *et coll.* (1995)

D'autre part, il est évident que l'exposition personnelle au risque varie. Alors qu'il arrive à certaines personnes de vivre un événement traumatisant ponctuel (assister à la mort d'un parent) qui entraîne des conséquences à long terme sur le développement, il est plus fréquent que des personnes soient confrontées à des facteurs à risque multiples, à des caractéristiques individuelles échelonnées, à des traits de caractère familiaux et à un contexte environnemental élargi (Mangham *et coll.* 1995). Cette mise au point est importante parce que de nombreuses études ont démontré que la vulnérabilité aux conséquences négatives augmentait de manière exponentielle à chaque facteur de risque supplémentaire (Gilgun, 1999; Richman et Fraser, 2001; Rutter, 2001). Ainsi, à la suite d'une étude longitudinale menée auprès d'enfants défavorisés au Royaume-Uni, un chercheur en résilience innovateur, Michael Rutter, a déterminé six facteurs de risque importants : difficultés conjugales sérieuses, famille nombreuse et surpeuplée, pauvreté, père engagé dans des activités criminelles, mère atteinte de troubles mentaux et placement des enfants en foyer nourricier (tiré de Mangham *et coll.* 1995). La présence de l'un de ces facteurs de risque a été associé à une hausse de 1 p. 100 de l'incidence d'un trouble mental parmi les participants à l'étude, deux facteurs de risque ont été associés à une hausse de 5 p. 100 et quatre facteurs de risque ou plus, à 21 p. 100 (1995).

2. Compréhension de la résilience

Dans un contexte autochtone, les effets appelés par Jane Gilgun (1999) « l'empilage des risques » ont été démontrés brutalement par James Tyman (1989), un jeune Métis de la Saskatchewan. En écrivant son autobiographie du fond de sa prison à la fin des années 1980, il a démontré que les problèmes qu'il a dû affronter au cours de sa vie, notamment une discrimination endémique, les abus perpétrés par son père et son adoption par une famille non autochtone, avaient été directement reliés à une spirale descendante subséquente de violence, d'incarcération et de toxicomanie (1989). Alors que l'absence presque totale d'une recherche empirique sur la résilience touchant la population autochtone rend l'analyse des expériences de Tyman impossible dans le contexte des facteurs de risque spécifiques culturels, il est évident que le racisme systémique influence la perception de soi et l'interaction avec les autres, accroît la vulnérabilité face à toute une gamme de conséquences négatives.

Il est tout de même important d'insister sur le fait que Tyman était, en fin de compte, capable d'orienter différemment sa vie, en s'inscrivant à l'université et en manifestant de la fierté envers son identité métisse. Alors que cette transformation positive peut provenir en partie de cette réactivité à différentes sortes de changement de risque au cours de la vie d'une personne, (Rutter, 2001), elle est probablement liée à l'existence de facteurs de protection qui ont aidé à renseigner sur les stratégies d'adaptation suivies en fin de compte par Tyman.

2.1.2 Facteurs de protection

En fait, il est impossible de comprendre tout à fait le concept de la résilience sans faire référence aux facteurs de protection. Comme l'ont souligné Richman et Fraser, ces facteurs touchent les caractéristiques individuelles ou les conditions du milieu qui aident les personnes à « résister ou à neutraliser les risques auxquels elles sont exposées » (2001:4). En d'autres mots, les facteurs de protection diminuent la possibilité qu'une personne jugée vulnérable à une conséquence particulière souffrira, en fait, de toute autre conséquence néfaste associée à cette vulnérabilité. A l'instar des facteurs de risque, les facteurs de protection sont habituellement différenciés selon qu'ils découlent de caractéristiques individuelles, de relations de soutien au sein de la famille ou d'un milieu hors de la sphère familiale (Mangham *et coll.* 1995). Des exemples de facteurs de protection tirés de certains documents sont donnés au tableau 2.

2. Compréhension de la résilience

Tableau 2 : Facteurs de protection mentionnés fréquemment

Personne	Famille	Milieu
<ul style="list-style-type: none"> • Bonne génétique • Tempérament délicat • Intelligence, habileté intellectuelle • Estime de soi • Sens du contrôle de sa vie • Planification de l'avenir • Optimisme envers les événements futurs • Historique des compétences ou des réussites • Expérience d'un événement positif avant ou après un stressor • Capacité à se détacher d'un conflit familial • Sens de la responsabilité ou de l'obligance • Résistance 	<ul style="list-style-type: none"> • Liens et interactions positifs entre les parents et les enfants • Parentage de qualité • Structure et règlements dans la famille • Résistance de la famille • La participation du père aux soins donnés aux enfants • Les attentes des parents ou des parents-substituts envers un avenir heureux pour leurs enfants • Éducation de la mère • Taille réduite de la famille • Éloignement d'un milieu adulte en difficulté • Conjointes coopératifs et non déviants • Perceptions positives de la mère • Emploi de la mère • Relations conjugales positives 	<ul style="list-style-type: none"> • Relations positives avec un adulte • Participation à des activités parascolaires • Intérêt envers une Église • Expériences positives de l'école • Acceptation de ses responsabilités (à la maison ou au travail) • Ouverture à diverses possibilités • Soutien extra-familial à la mère • Engagement de la communauté

Source : Mangham *et coll.* (1995)

2. Compréhension de la résilience

En ce qui a trait de la façon réelle d'agir des facteurs de protection pour neutraliser les effets du risque, les chercheurs sur la résilience sont pour la plupart partagés en deux camps. Il y a d'abord les tenants du modèle « additif » selon lequel les facteurs de risque et les facteurs de protection ne sont qu'une simple polarité (Craig, 1999). Sous cet aspect, une faible intelligence est un facteur de risque dans la mesure où elle augmente la possibilité d'une conséquence négative (une conduite criminelle, par exemple). Par contre, une grande intelligence n'est pas un facteur de risque puisqu'elle agit comme un facteur de protection en réduisant la possibilité d'un acte criminel.

Côté jardin, de nombreux spécialistes ont adopté un point de vue « interactif » selon lequel des facteurs de protection ne feraient qu'intervenir dans une association de facteurs de risque. En d'autres mots, les facteurs de protection, très peu actifs lors de situations peu stressantes, ont tendance à apparaître chez les personnes qui vivent un niveau élevé d'adversité. Leur action est partagée en trois principaux volets. En premier lieu, les facteurs de protection peuvent agir comme un tampon pour atténuer les conséquences négatives des situations de risque (Craig, 1999). Ainsi, de fermes appuis sociaux au sein de la famille peuvent neutraliser le risque associé à l'adhésion à un groupe affinitaire déviant. En second lieu, les facteurs de protection peuvent servir à rompre une chaîne négative de risques, comme nous l'avons vu précédemment, par exemple, chez les enfants élevés dans des institutions qui ont vécu des expériences scolaires positives (1999; Rutter, 2001). Selon une recherche menée par Quinton et Rutter (1988), les enfants qui ont vécu ce genre d'expériences sont plus susceptibles de « planifier certaines décisions de vie comme le mariage et le choix de carrière » (tiré de Rutter, 2001:28). Enfin, en troisième lieu, les facteurs de protection peuvent prévenir l'apparition initiale d'un facteur de risque comme dans le cas de certains enfants dont le tempérament réservé resserre les liens affectifs avec les parents adoptifs, rendant ainsi moins probables les abus ou la négligence (Craig, 1999).

Au cours de la dernière décennie, la recherche a accordé beaucoup d'attention à l'évaluation de l'importance relative des divers facteurs de protection. Alors qu'un certain nombre d'études récentes ont souligné le rôle d'intermédiaire clé joué par la génétique dans certaines conditions de risque comme de faibles aptitudes à la lecture ou des troubles de comportement durant l'enfance (Fergusson, 1999), des spécialistes, comme Werner (1993), ont découvert que les cas de réussite parmi les enfants à risque élevé étaient le résultat d'un mélange de facteurs, notamment un tempérament délicat, des habiletés et des valeurs qui leur permettent d'utiliser avec efficacité les capacités personnelles, les styles de parentage

2. Compréhension de la résilience

qui favorisent les compétences de l'enfant et l'estime de soi, le soutien d'adultes à l'extérieur de la famille et l'offre de possibilités au moment des étapes de la transformation de la vie (tiré de Mangham *et coll.* 1995).

Pendant ce temps, d'autres cherchent à créer une image hétérogène d'enfants qui devraient afficher des réactions positives une fois adultes. Selon Fergusson, les plus aptes à devenir résilients :

... ont une intelligence au-dessus de la moyenne et des aptitudes à [résoudre] les problèmes, ce sont des femmes qui ont tendance à s'intéresser à autre chose qu'à leur famille et ont de bonnes relations avec un modèle significatif adulte, ont beaucoup d'affection pour leurs parents et entretiennent des liens affectifs avec eux, possèdent un tempérament « délicat » et s'associent à des camarades à caractère sociable (1999:7).

Parallèlement, il faudrait insister sur le fait que les résilients sont dynamiques et dans un état constant d'évolution. Ainsi, alors que la caractéristique principale d'un facteur de protection chez les enfants est leur capacité à obtenir un soutien moral de la part d'un parent adoptif et le réconfort durant l'adolescence, les facteurs de protection manifestés par des enfants résilients se sont transformés en un « esprit d'autonomie, en aptitudes sans égal à résoudre les problèmes, en habiletés à communiquer, en des capacités sociales et cognitives d'intégration ». (Ladd-Yelk, 2001:9-10).

Avant de s'arrêter à la pertinence d'une recherche sur des facteurs de protection ou, en fait, sur tout aspect de la résilience des Autochtones, il faut reconnaître que la plupart des études empiriques sont basées sur de nombreux exemples de la prédominance de participants non autochtones. Dans les cas où la recherche a été menée auprès de communautés minoritaires (avec prédominance d'Américains d'origine africaine), il a été découvert que la résilience résultait d'un ensemble quelque peu différent de facteurs de protection en attribuant un rôle plus important à des réseaux d'appui social et à un sens profond de conviction religieuse (Ladd-Yelk, 2001). Dans un contexte autochtone, Zimmerman et autres (1998) prétendent qu'un sens profond de l'identité autochtone, en association avec une estime de soi élevée, agit comme facteur de protection contre la toxicomanie et l'alcoolisme (Ladd-Yelk, 2001). Même s'il est probable que d'autres aspects de la culture autochtone (la valorisation des enfants perçus comme un

2. Compréhension de la résilience

cadeau du Créateur ou l'établissement de relations étroites avec les membres de la famille élargie, par exemple) servent également de facteurs de protection, il est nécessaire de mener une recherche plus empirique pour documenter la signification de ces processus.

L'importance de poursuivre une telle recherche est mise en évidence par les souvenirs d'enfance des Autochtones. Dans de nombreux cas, ces souvenirs indiquent des possibilités d'adaptation des enfants aux effets des traumatismes personnels. Ainsi, Monica Goulet, une Métisse, se rappelle sa réaction lorsque, âgée de cinq ans, elle a appris la mort de sa mère (Mukherjee, 1993). Ne comprenant pas le sens de la mort, et très mal à l'aise devant la tristesse et les pleurs de tous les membres de sa famille, elle a commencé à rire pour essayer de dissiper la tristesse des autres.

Si quelqu'un cherche à résoudre le comportement favorisant la santé de Monica Goulet, il doit adopter une approche selon laquelle les enfants et les adolescents autochtones sont des acteurs sociaux capables d'établir une différence dans le monde qui les entoure. Parallèlement, ignorer leurs besoins et les défis qu'ils doivent relever risque de limiter la portée de la guérison. Un autre souvenir de Goulet illustre jusqu'à quel point des conséquences à long terme peuvent surgir lorsque les besoins fondamentaux d'un enfant ne sont pas comblés. Dans le cas présent, elle manifeste sa tristesse parce qu'elle a manqué des occasions de se rapprocher de sa mère lorsqu'elle vivait encore (Mukherjee, 1993). Sous cet aspect, des gestes d'apparence anodine comme étreindre ou reconforter un enfant, peuvent susciter d'extraordinaires expériences de liens affectifs ou, en leur absence, aggraver de la douleur et du traumatisme.

Cependant, il vaut la peine d'insister sur le fait que, même en situations difficiles, celle par exemple des adolescents autochtones qui vivent dans les rues des grandes villes canadiennes, ces personnes déploient de grands efforts dans leur quête d'amour et d'acceptation. En effet, selon Carol La Prairie (1994), les amis de la rue et la « famille » des adolescents autochtones sans-abri jouent un rôle essentiel dans leur survie, offrant confort, liens affectifs et évasion du milieu destructeur familial.

2. Compréhension de la résilience

2.2 Surmonter l'adversité

Même si les facteurs de risque et de protection jouent un rôle essentiel dans le modelage des réactions individuelles face à l'adversité, il ne faut cependant pas les percevoir comme des éléments déterminants de ces réactions. Ce sont plutôt des impulsions qui facilitent ou contraignent des lignes de conduite particulières, tout en déterminant également la conception du monde qui entoure ces personnes. Cet aspect est important, soutient Gilgun parce que « la façon d'interpréter les événements de la vie est essentielle à la façon de leur répondre » (1999:42). Ainsi, même si une personne possède la libre volonté d'agir soit de manière constructive soit de manière destructive lorsqu'elle doit affronter une situation traumatisante, l'expérience antérieure permet de prévoir des réponses plus vraisemblables que d'autres.

2.2.1 *Stratégies d'adaptation*

De façon générale, les chercheurs ont découvert que les personnes résilientes s'en sortaient en s'engageant dans « des comportements adaptés, la solution de problèmes et l'appel à l'aide plutôt que dans des réactions agressives et excessives devant l'adversité et les autres stress ». (Gilgun, 1999:44). Plus encore, ces personnes disposent probablement d'une panoplie complète de moyens différents pour traiter ces problèmes plutôt que d'appliquer avec persistance une seule stratégie d'adaptation particulièrement efficace (Rutter, 2001). D'autre part, des spécialistes sont d'avis qu'une bonne adaptation produit un « effet énergique » en renforçant la capacité individuelle de s'adapter de façon positive devant les défis subséquents (Rutter, 2001; Vaillant, 1993). Ce qui caractérise peut-être davantage le succès en matière de liens effectifs survient lorsque des personnes peuvent agir correctement sous certaines conditions (des études universitaires ou des compétitions sportives, par exemple), qu'elles peuvent accroître leur confiance en soi, ce qui leur confère un certain avantage lorsqu'elles sont placées dans des situations à risque (Rutter, 2001). Dans le même ordre d'idées, un revers sérieux ou une série d'échecs peut avoir un effet contraire, détruire l'estime de soi et entraîner une personne vers des stratégies d'adaptation destructives.

2. Compréhension de la résilience

Cependant, même en reconnaissant le rôle de la chance lorsque apparaissent des défis ou des possibilités non prévues, les personnes ont tendance à s'adapter à l'adversité à l'aide de moyens qui reflètent les expériences personnelles des facteurs de risque et de protection. Guidé par les résultats d'une étude longitudinale menée auprès de 456 Américains dont l'enfance a été marquée par une adversité extrême, George Vaillant (1993) soutient que la résilience manifestée par certains participants était fonction de leur capacité de rassembler des « défenses d'âge mûr » face à certains problèmes. Les défenses clés évoquées par Vaillant sont l'altruisme, la répression (la capacité de concentrer son attention et de contrôler ses impulsions), l'humour, l'anticipation (la capacité de planifier avec réalisme et optimisme l'avenir) et la sublimation (la capacité de canaliser l'énergie en activités productives). Malgré des difficultés sérieuses éprouvées tout au long de leur vie, y compris des séjours en prison et l'alcoolisme, de nombreux participants ont pu modifier leur vie en faisant appel à des stratégies d'adaptation, par exemple, un engagement inébranlable à un emploi particulier, une participation à des actions communautaires ou en essayant sans cesse de découvrir un aspect positif dans toutes les situations. (1993).

D'après Gilgun, l'adaptation devrait être comprise comme une tentative de retrouver un sens d'« auto-efficacité,¹ de contrôle et de maîtrise de soi et de son milieu » (s.d.:1). Dans ce contexte, l'adaptation peut être de nature sociale, antisociale ou auto-préjudiciable selon la ligne de conduite adoptée en grande partie en fonction de l'action réciproque entre le risque et les processus de protection. En basant les conclusions de sa recherche auprès de personnes ayant subi des abus ou ayant été négligées durant leur enfance, Gilgun soutient que l'adaptation à caractère social renferme habituellement l'une ou plusieurs des attitudes suivantes : recherche de réconfort et d'affirmation auprès d'adultes compatissants et d'amis, conversation sur leur douleur et sur leur trouble, engagement dans des comportements qui apaisent la souffrance morale et une nouvelle interprétation des diverses significations de ces abus. A l'opposé, un comportement antisocial peut se manifester par la destruction de la propriété, l'intimidation, les gestes agressifs envers les autres, la vantardise et une sexualité non appropriée. Les stratégies d'adaptation auto-préjudiciables renferment des troubles d'alimentation, la toxicomanie et les entailles, l'insouciance, la dépense d'argent et les tentatives de suicide. (Gilgun, s.d.).

¹ L'auto-efficacité décrit le sens d'un contrôle personnel, associé à la capacité d'une personne d'obtenir des résultats positifs (Fraser et Richman, 2001).

2. Compréhension de la résilience

Bien qu'il vaille la peine de souligner que les stratégies d'adaptation à caractère social citées par Gilgun semblent fondées sur certaines défenses d'âge mûr comme la sublimation, l'humour et la répression. Il faut également reconnaître les effets des stratégies d'adaptation négatives qu'elle décrit. En d'autres mots, les personnes qui essaient de régler les conflits familiaux en s'adonnant à la drogue ou à l'alcoolisme, en devenant enceintes ou en quittant l'école augmentent vraisemblablement les conditions de risque plutôt qu'elles ne les éliminent. En effet, ces personnes alimentent les réactions en chaîne négatives dont les effets peuvent les talonner le reste de leur vie. Robin's (1966) aborde les conséquences éventuelles de ces réactions en chaîne dans son étude longitudinale sur les personnes qui manifestent un comportement antisocial dans leur enfance. Il a découvert qu'il était plus que probable que les participants à la recherche, une fois à l'âge adulte, « se querellent avec leurs amis, subissent des ruptures de mariage à répétition, perdent leur emploi à la suite de disputes et d'un manque de fiabilité et manquent d'appuis sociaux » (tiré de Rutter, 2001:27).

Ces conclusions soulignent au moins l'importance d'interrompre les réactions en chaîne négatives en ignorant le passé pour s'ouvrir à de nouvelles possibilités. Rutter aborde ces ruptures comme des « moments décisifs » et signale des études qui documentent les effets positifs du service militaire ou d'un mariage harmonieux avec un conjoint non déviant sur des personnes aux antécédents nuisibles qui ont manifesté précédemment un comportement antisocial. En élargissant leurs horizons, en développant l'estime de soi et en créant de nouveaux réseaux de soutien, les personnes qui vivent ces situations montrent une tendance marquée à rejeter les stratégies d'adaptation négatives tout en obtenant des effets positifs dans la vie (Rutter, 2001).

Parmi des personnes d'ascendance autochtone, le Premier ministre du Nunavut, Paul Okalik, offre un bel exemple du rôle essentiel joué par des tournants décisifs pour mettre un terme aux réactions en chaîne négatives. Durant son adolescence et au début de l'âge adulte, Okalik a adopté divers comportements dysfonctionnels. Il consommait de l'alcool à l'excès, a été renvoyé de l'école en 10^e année et a purgé une peine de prison de trois mois pour effraction à l'âge de 17 ans. A sa sortie de prison, Okalik s'est inscrit à des cours de soudure, ce qui lui a assuré un emploi stable. Cependant, le moment décisif de sa vie est survenu lorsque la Fédération Tungavik du Nunavut (FTN) l'a embauché pour participer aux négociations sur les revendications territoriales (Bibliothèque nationale du Canada, 2002). Tout en lui permettant de concentrer ses énergies et d'établir sa confiance en soi, le poste occupé par Okalik à la FTN l'a incité à reprendre ses études et à chercher un emploi dans la fonction publique.

2. Compréhension de la résilience

Comme il l'a déclaré, « jusqu'à ce moment-là, je n'avais pas suffisamment confiance en moi. Une fois nommé négociateur, j'en ai acquis suffisamment pour probablement réussir » (*Cnews*, 1999:1). Bien qu'il ne soit pas permis de douter de la valeur exceptionnelle de Paul Okalik, ce jeune perturbé qui est devenu le premier avocat inuit au Canada et par la suite le premier chef du Territoire du Nunavut, il faut cependant souligner de quelle façon une circonstance fortuite peut modifier de façon marquée la perception de soi et, par extension, les moyens d'interagir.

2.2.2 Évaluation des conséquences

Même s'il peut sembler évident en soi qu'une personne ayant mené une vie heureuse et bien remplie puisse être appelée résiliente malgré un degré élevé d'exposition au risque, il y a en fait un important désaccord entre les spécialistes sur le degré de réussite nécessaire avant de pouvoir la confirmer (Fergusson, 1999). Soulignons un exemple cité par Richman et Fraser : « un étudiant du cours secondaire reconnu comme personne 'à risque' à l'école doit-il se classer parmi les meilleurs de sa classe pour être qualifié de 'résilient'? Ou encore, son diplôme d'études secondaires a-t-il une signification? » (2001:6). Bien que les chercheurs s'entendent sur ce point, il est généralement admis que les études doivent tout au moins « connaître la résilience et savoir comment la déterminer avec uniformité ». (2001:6).

De façon générale, les spécialistes en ce domaine ont utilisé la compétence de comportement comme indicateur clé de la résilience (Mangham *et col.*, 1995). En échelonnant des variables aussi diverses que la réussite professionnelle et l'existence éventuelle d'un dossier criminel, ces mesures cherchent à découvrir les personnes qui possèdent un certain degré de bonnes aptitudes sociales et si ces mêmes personnes ne sont pas victimes de problèmes manifestes de comportement (voir la liste des variables des conséquences au tableau 3). Cependant, en concentrant son attention sur les habiletés cognitives, d'autres mesures possibles de résilience ont été minimisées ou ignorées. Des chercheurs comme Mangham, McGrath, Reid et Stewart (1995) y voient une situation problématique; ils soutiennent que les études devraient également tenir compte des mesures de compétence émotionnelle et de santé physique afin d'acquérir une véritable connaissance holistique d'un rajustement personnel au stress. D'ailleurs, cette question revêt une importance particulière si l'on songe à ceux qui, d'habitude, ne se comportent même pas bien, mais qui s'adaptent souvent correctement dans certaines circonstances, alors que « d'autres personnes qui agissent correctement peuvent mal s'adapter dans certaines circonstances » (Gilgun, 1999:44). Gilgun prétend donc pour cette raison que les chercheurs devraient appliquer des conceptions générales à la

2. Compréhension de la résilience

définition d'une conséquence positive. Ainsi, bien travailler, bien aimer ou bien espérer (être optimiste face à l'avenir) seraient des règles pour concevoir des mesures qui saisiiraient mieux les questions d'intérêt de leur étude particulière (1999).

Tableau 3 : Variables des conséquences mentionnées dans les écrits

Compétence de comportement	Compétence émotionnelle	Santé physique
<ul style="list-style-type: none">• Rendement scolaire• Succès professionnel• Relations sociales positives (amis, mariage stable)• Problèmes de comportement (dossier criminel)• Absence de problèmes de santé mentale• Satisfaction de vivre• Psychopathologie	<ul style="list-style-type: none">• Anxiété• Dépression	<ul style="list-style-type: none">• Migraines

Source : Mangham *et coll.* (1995)

Selon certains auteurs, la véritable notion de l'évaluation d'une « conséquence » de la résilience exige de la prudence puisqu'elle laisse entendre que les personnes ont atteint un point décisif dans leur développement personnel. En réalité, les mesures de la résilience ne sont cependant ni plus ni moins que des instantanés pris à un moment particulier (Gilgun, 1999). Étant donné que l'adaptation devant le risque et l'adversité doit se poursuivre après la prise de l'instantané et qu'elle ne se terminera qu'à la mort, les chercheurs doivent tirer leurs conclusions avec prudence en les basant sur les « bonnes » et sur les « mauvaises » conséquences qu'ils ont observées. Ainsi, l'étude de documents sur les répercussions d'un divorce sur les enfants a permis de découvrir la présence d'effets plus importants chez les garçons au cours de leur enfance. Par contre, une recherche récente laisse entendre que le « comportement

2. Compréhension de la résilience

fonctionnel [des filles] quelques années après un divorce [ouvre] la voie à l'apparition ultérieure d'un comportement sexuel qui soulève des problèmes et des dysfonctionnements en ce qui concerne la dépendance durant l'adolescence » (Gore et Eckenrode, 1994:50). Il est inutile d'ajouter qu'une étude qui aborde la résilience des garçons et des filles dans une telle situation devrait tirer des conclusions très différentes selon le moment où l'évaluation a été faite.

2.3 De la compréhension à l'intervention

En plus d'offrir un éclairage diffus sur les moyens par lesquels les facteurs de risque et de protection façonnent les réactions personnelles au stress, la recherche sur la résilience sert également de fondement à des interventions qui améliorent la capacité des personnes à se sortir des conséquences de l'adversité. Même si cette catégorie d'interventions a été appliquée dans des situations très diverses au cours des ans, son objectif fondamental a toujours été le même : réduire le niveau de risque général de la population cible ou renforcer les facteurs et les processus de protection (Fraser et Richman, 2001). Alors que les organismes de financement hésitent souvent à s'engager dans des projets qui tardent à afficher la preuve de résultats positifs, il n'y a pas l'ombre d'un doute que l'atteinte des objectifs décrits précédemment peut entraîner d'importants avantages tant aux participants (en améliorant leur qualité de vie) qu'aux contribuables (en réduisant les besoins touchant la santé, le bien-être social et les systèmes de justice pénale).

2.3.1 Amélioration de la résilience : possibilités et défis

Cependant, pour obtenir ces avantages, les décideurs et les intervenants doivent en tout premier lieu consacrer suffisamment d'attention à la planification du projet. Selon Fraser et Richman (2001), cela exige la pleine compréhension des facteurs et des processus de risque « clés » associés à un problème de santé ou social. Dans certains cas, par exemple, celui de la relation entre la consommation d'alcool par une femme enceinte et le diagnostic et le syndrome d'alcoolisation foetale, les risques clés sont très spécifiques. Dans d'autres cas, leurs conséquences sont plus généralisées et elles peuvent être liées à certains problèmes différents de santé et sociaux. Cependant, quel que soit le contexte, ceux qui planifient une intervention doivent tenir compte des facteurs responsables d'une conséquence donnée, l'attention peut donc être concentrée sur le ciblage des principaux risques en cause.

2. Compréhension de la résilience

Dans un même temps, les effets accumulés des facteurs de risque multiples sur le bien-être individuel suggèrent de déployer des efforts pour réduire le degré général de risque, même si des risques importants demeurent (Rutter, 2001). Par ailleurs, cette situation exige des interventions réparties en plusieurs catégories pour traiter « un large éventail de facteurs de risque de nature sociale, individuelle et familiale et autres facteurs connexes » (Fergusson, 1999:3). Tout aussi important à cet égard est le fait que les risques changent et évoluent au cours du développement personnel, prévoyant un ensemble de réactions appropriées à chaque étape du développement. Au tableau 4, David Fergusson (1993) donne un aperçu des programmes d'amélioration de la résilience à l'intention des personnes à risque élevé, de la conception à l'adolescence. Dans un cas comme dans l'autre, les interventions cherchent soit à protéger les personnes d'une exposition aux facteurs de risque, soit à les mettre à l'abri d'un tel risque.

Tableau 4 : Programmes typiques d'augmentation de la résilience durant la vie

Moment	Programmes typiques
Période prénatale	Éducation prénatale, programme de formation au rôle de parents, programmes de soutien de la famille
Période préscolaire	Programme de soutien de la famille, programme d'éducation de la petite enfance, programmes de gestion de l'apparition précoce de problèmes comportementaux ou cognitifs
Période scolaire	Programmes en milieu scolaire et familial pour traiter les problèmes comportementaux ou les retards cognitifs, création d'un climat positif en milieu scolaire, programmes de santé mentale en milieu scolaire
Adolescence	Programmes en milieu scolaire et familial; programmes d'égal à égal, détection précoce de troubles psychiatriques importants

Source : Fergusson (1999)

2. Compréhension de la résilience

La recherche sur la résilience menée ces dernières années met également l'accent sur l'importance de limiter l'exposition au risque, tant à la maison que dans une communauté élargie, en particulier des personnes très sensibles. Ainsi, lorsqu'il est possible de lier le comportement antisocial d'un enfant à son intérêt envers un groupe de camarades déviant, les parents peuvent tenir un rôle positif en surveillant et en supervisant leurs activités (Rutter, 2001). Dans un même ordre d'idées, il a été également démontré que des interventions visant à réduire ou à interrompre des réactions en chaîne négatives avaient un effet bénéfique sur la résilience (Rutter, 2001; Fraser et Richman, 2001). Même si la recherche en vue de déterminer les liens d'une chaîne de risques la plus susceptible d'exiger une mesure corrective exige un travail fastidieux, cette démarche s'avérerait un investissement rentable à condition que l'intervention qui en résulte entraîne une diminution de l'incidence de stratégies d'adaptation antisociales et auto-préjudiciables parmi les personnes à risque.

En outre, Fraser et Richman préviennent contre les dangers de trop insister sur le risque en soutenant que les interventions doivent chercher également à « créer de nouvelles possibilités et à construire sur des éléments dynamiques » (2001:195). En pratique, une telle orientation exige des initiatives qui soutiennent les enfants et les aident « à perfectionner de nouvelles habiletés et à développer de nouvelles possibilités d'appliquer ses habiletés et un système de rétribution » à l'appui d'un comportement positif (2001:195). Parallèlement, la possibilité de vivre des moments décisifs dans la petite enfance offre une occasion de rompre avec le passé tout en créant de nouvelles possibilités. C'est ainsi que Rutter (2001) insiste sur les avantages éventuels des expériences « neutralisantes » de l'âge adulte. En compensant les effets des premiers traumatismes, ces expériences réduisent la probabilité que des troubles mentaux de l'enfance se poursuivent à l'âge adulte.

Sous un aspect plus global, une plus grande insistance sur les facteurs de protection permet de déplacer l'attention des pathologies individuelles vers des problèmes sous-jacents aux conséquences négatives des rajustements. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que l'augmentation de la résilience chez les personnes marginalisées puisse être poursuivie en isolant des efforts déployés en vue de favoriser des milieux favorables. Selon Mangham, McGrath, Reid et Stewart, « [même si] certaines victimes d'abus peuvent afficher de la résilience, cela n'enlève pas la responsabilité de changer un milieu destructeur, ni de transférer le blâme à la victime » (1995:16). Dans un contexte autochtone, cette responsabilité prévoit la nécessité de combattre un préjudice et d'appuyer les Autochtones dans la poursuite de l'autodétermination, de la guérison et du développement durable, social et économique.

2. Compréhension de la résilience

2.3.2 Favoriser la résilience de la famille

Bien que l'attention dans ce document ait porté jusqu'ici exclusivement sur la résilience de la personne, il faut reconnaître qu'il existe un nombre croissant d'écrits sur la résilience de la famille. Son utilité dans ce contexte découle du fait que l'adversité frappe souvent des membres de la famille prise dans son ensemble, suscitant des réactions qui peuvent être constructives ou destructives selon l'interaction de divers facteurs psychologiques, culturels et socio-économiques. De plus, il existe une preuve certaine de l'existence d'un mécanisme de rétroaction dans lequel les processus de risque et de protection à l'échelle personnelle influencent la résilience de la famille et l'inverse. Ainsi, alors qu'un conflit familial augmente la probabilité de conséquences négatives sur les enfants, des auteurs comme Richardson et Hawks (1995) croient que la résilience individuelle est en elle-même un précurseur de la résilience familiale : « si une personne a développé certains aspects de la résilience, la résilience inter-personnelle peut être améliorée à l'échelle du couple, des partenaires et des parents » (tiré de Ladd-Yelk, 2001:13).

En appliquant le concept et les cadres élaborés dans une recherche traitant des réactions individuelles à un traumatisme, des spécialistes de la résilience familiale ont identifié un certain nombre de facteurs de protection qui améliorent la capacité d'une famille à se relever rapidement d'une adversité. Elle inclut d'une part ce que McCubbin, McCubbin, Thompson, Han et Allen (1997) appellent « les facteurs de protection de la famille », notamment les comportements et les valeurs qui resserrent la solidarité et un but précis commun parmi les membres de la famille. Des exemples de ces facteurs comprennent les célébrations, la routine quotidienne et les traditions. D'autre part, des « facteurs généraux de résilience familiale » concernent les caractéristiques qui encouragent l'adaptation et la souplesse. Ce sont l'espoir, une bonne santé, l'égalité dans les relations entre conjoints, l'existence de réseaux de soutien moral (assurés par des amis et par la famille élargie), la solution de problèmes et les aptitudes à communiquer, la fidélité et un solide fondement spirituel.

On peut également souligner les facteurs de risque associés à une hausse du danger de conflits et de l'éclatement de la famille. Alors que les problèmes structureaux, la pauvreté et la discrimination, par exemple, sont sans aucun doute propices à ce contexte et étant donné la mesure avec laquelle ils influencent les stratégies d'adaptation individuelles, les spécialistes font également référence à d'autres problèmes comme l'isolement, la condamnation d'un parent-substitut ou une histoire familiale de troubles mentaux, de violence ou d'abus d'alcool ou d'autres drogues (Newman *et coll.* 2002). Grâce à leur interaction

2. Compréhension de la résilience

avec des facteurs de protection, ces risques modèlent les réactions de la famille lors de situations stressantes, incitant ses membres à s'engager dans des stratégies d'adaptation qui rapprochent les familles ou les éloignent. De plus, il faut souligner que les familles, tout comme les personnes, évoluent et changent avec le temps, ce qui influence leur capacité à affronter des stressseurs comme la mort d'un enfant ou la perte d'un emploi. A cet égard, les familles monoparentales peuvent être perçues particulièrement à risque puisqu'elles manquent fréquemment le tissu d'appuis sociaux disponibles lorsque les deux parents sont présents (Mangham *et coll.*, 1995).

Dans de telles situations, les réactions des décideurs et des intervenants devraient suivre des principes semblables à ceux qui guident les interventions en vue d'augmenter la résilience à l'échelle individuelle. En d'autres mots, les décideurs et les intervenants doivent essayer de réduire le niveau général de risque des familles tout en renforçant les facteurs et les processus de protection (par exemple, en encourageant le développement des réseaux d'appui non officiels parmi les familles monoparentales). De plus, il faudrait insister de façon particulière sur les initiatives qui ciblent les familles au moment d'une transition stressante, notamment un divorce et la mort d'un enfant, lorsque le degré de vulnérabilité peut être particulièrement élevé (1995).

2.3.3 Résilience et Autochtones

La culture est liée à la résilience selon deux aspects principaux. D'une part, les normes de la culture déterminent l'interaction parents-enfants de façon à faciliter ou à contraindre le développement de facteurs de protection. D'autre part, les manifestations culturelles individuelles, (p. ex., les traditions, les cérémonies et le langage) constituent souvent une importante source de fierté et d'estime de soi, servant à soutenir ceux qui luttent contre l'adversité. Enfin, les parents autochtones se dévouent davantage pour leurs enfants lorsqu'ils agissent de façon à valider et à renforcer leurs capacités de survie.

Cette situation apparaît dans de nombreuses habitudes traditionnelles adoptées par les communautés autochtones à la grandeur du pays, telles que la transformation des cordons ombilicaux en amulettes ou l'installation sur le mur d'une cravache de saule pour rappeler aux enfants qu'ils doivent être sages. En s'engageant dans ces pratiques, les parents et les gardiens des enfants aident à leur projeter un éthos de santé et de guérison alors que le caractère sacré de tous les êtres vivants est reconnu tout autant que l'importance de l'autonomie, des obligations communautaires et de la continuité culturelle. Une

2. Compréhension de la résilience

justification similaire est sous-jacente à l'évocation de proverbes traditionnels à ses enfants comme ceux de nourrir les animaux avant de s'asseoir pour manger, de ne jamais regarder dans le noir ou d'éviter de porter des chaussures dans le mauvais pied à moins d'avoir rencontré un ours.

Alors que ces enseignements peuvent de prime abord sembler oiseux, leur examen plus attentif révèle à quel point il faut les considérer comme des « leçons affectueuses » (Congrès des Peuples Autochtones, 1990) qui remplacent des formes plus excessives de communication, mais également leur valeur lorsqu'on cherche un comportement favorable à la santé. De ce point de vue, les proverbes cités plus haut peuvent être réinterprétés pour insister sur leurs messages sous-jacents comme l'interdépendance des personnes et des animaux, l'importance du sentiment, de la connaissance et de l'amour et le besoin des enfants de se sentir en sécurité et à l'abri des blessures, par exemple, éviter l'ours redoutable.

En vieillissant, les enfants autochtones commencent à établir un lien plus explicite entre santé et identité. Ainsi, lorsqu'on a demandé à des adolescents inuits de décrire une vie saine, ils ont déclaré qu'une personne menait une vie saine lorsqu'elle allait chasser et camper, savait comment étirer et coudre la peau d'un animal, travaillait fort et se comportait correctement dans ses relations sociales. Un adolescent des Premières Nations partage la même opinion. Selon lui, les valeurs, la langue et les traditions des personnes qui l'entourent ont contribué à lui enseigner l'amour et le respect des autres. Ailleurs, un jeune autochtone, Ken Pateneau, s'est opposé aux lois qui l'empêchent d'obtenir son statut d'Indien et qui, de ce fait, le séparent de sa mère de façon si douloureuse. Cependant, même s'il n'a pas réussi, il a souligné que la loi ne l'empêchera pas de mener une vie saine (Assemblée des Premières Nations, 1992). Ces exemples, pris ensemble et de nombreux autres d'enfants et d'adolescents autochtones qui se laissent pousser les cheveux, qui portent des noms traditionnels, qui dansent lors des pow-wow et qui apprennent leur langue autochtone montrent jusqu'à quel point les personnes font des choix positifs dans leur vie et amorcent un dialogue sur ce qu'ils sont et comment ils peuvent poursuivre leur guérison.

Les parents autochtones ont un important rôle à jouer à cet égard en s'assurant que leurs enfants disposent d'un nombre suffisant d'occasions de jouer, d'apprendre et de regarder le monde qui les entoure (Congrès des Peuples Autochtones, 1990). Cette approche permet aux parents de *favoriser* les principales caractéristiques des capacités parentales traditionnelles, de transmettre la connaissance au moyen

2. Compréhension de la résilience

d'exemples et *d'établir* de saines relations avec leurs enfants. Chose encore plus importante, cette approche crée un lieu où tous les intervenants dans l'éducation des enfants peuvent découvrir leurs propres talents exceptionnels et les perfectionner entièrement (Barsh, 1986).

D'une façon plus générale, les sociétés traditionnelles autochtones ont toujours beaucoup insisté sur l'augmentation de la résilience des enfants, une attitude que les familles et les communautés autochtones doivent conserver pour que leurs enfants soient des partenaires à part égale du processus de guérison. Selon la tradition, les enfants sont des cadeaux, des prêts ou des âmes envoyés par le Créateur; les parents, les membres de la famille élargie et la communauté dans son ensemble ont tous l'obligation de les éduquer, de les protéger et de les guider (HeavyRunner et Morris, 1997). Agissant de la sorte, les sociétés autochtones traditionnelles favorisent la compréhension spirituelle entre les adultes et les enfants, compréhension qui rappelle constamment le « caractère sacré » des enfants; il faut donc les traiter avec respect (Congrès des Peuples Autochtones, 1990). Cette méthode d'éducation offre un contraste frappant avec la situation qui prévaut dans les familles non autochtones où on s'attend à ce que les parents élèvent leurs enfants par eux-mêmes, en faisant appel le moins possible au soutien et aux conseils des autres.

En outre, les sociétés traditionnelles autochtones sont naturellement portées vers la défense de la résilience, d'où l'importance que certains accordent aux quatre directions du cromlech (roue médicinale) (1990). En reconnaissant la croyance selon laquelle il faut garder un équilibre entre les éléments physiques, mentaux, émotifs et spirituels, ces sociétés comprennent que chacun de ces éléments doit être favorisé chez les enfants pour qu'ils deviennent des adultes bien équilibrés et productifs. Pour être plus concret, cette vision du monde entraîne une forme de parentage qui encourage les prouesses physiques, la pensée critique, une solide portée morale et la capacité de se mettre en valeur avec d'autres. Bien qu'ils n'adhèrent pas au cromlech en soi, les Inuits en soutiennent les éléments pratiques. De plus, toujours dans un contexte inuit, il vaut la peine de souligner que la relation entre les enfants et leurs familles est enrichie par la croyance selon laquelle les nouveau-nés puisent dans l'esprit d'un parent décédé récemment. C'est ainsi qu'un enfant reçoit le nom d'un membre décédé de la famille qui, en retour, lui laisse certaines caractéristiques physiques et des habiletés et des traits de sa personnalité (Pauktuutit, 1992).

2. Compréhension de la résilience

En raison des liens étroits entre les qualités perfectionnées dans le cadre du parentage traditionnel et les nombreux facteurs de protection soulignés au tableau 2, on peut comprendre pourquoi HeavyRunner et Morris (1997) soutiennent que la résilience, même s'il s'agit d'un terme nouveau, est un concept qui existait bien avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord et qu'elle a été l'élément clé de l'éducation des enfants autochtones pendant des siècles.

Malheureusement, la résilience qui a caractérisé les membres des sociétés autochtones traditionnelles au Canada a été fortement ébranlée par l'expérience coloniale. Les langues et les croyances autochtones ont été dévaluées ou réprimées alors que le régime des pensionnats a coupé les relations entre les enfants et leurs familles et les communautés. Privés de l'enseignement de leurs aînés, ne pouvant parler leur langue et étant fréquemment victimes d'abus, ces enfants n'ont pu profiter des bienfaits des facteurs de protection qui les auraient protégés des conséquences des situations à risque élevé.

Par contre, l'un des développements le plus important survenu ces dernières décennies a été la résurgence de l'intérêt envers la culture et les traditions autochtones (Unité de recherche sur la culture et sur la santé mentale, 2000). A l'échelle individuelle, cette résurgence suscite la fierté et l'estime de soi parmi les enfants et les adolescents autochtones et HeavyRunner et Morris (1997) signalent qu'il existe dix valeurs distinctes ou croyances principales associées à l'encouragement de la résilience dans les situations autochtones. Ce sont : la spiritualité, l'importance accordée à l'éducation des enfants et à la famille élargie, le respect des personnes âgées, la sagesse et la tradition, le respect de la nature, la générosité et le partage, la collaboration et l'harmonie du groupe, l'autonomie et le respect des autres, le calme et la patience, la relativité du temps et les communications non verbales. En adoptant des interventions pertinentes à l'échelle culturelle conçues en vue d'aider à faire comprendre ces valeurs (par exemple, au moyen de la narration de récits ou d'initiatives de mentorat), les éducateurs, les intervenants en matière de santé et les travailleurs sociaux peuvent tenir un rôle positif en appuyant la croissance et le développement des adolescents autochtones. En outre, comme les peuples autochtones ont redécouvert ces valeurs et qu'ils les ont mises en pratique dans leur propre vie, les dimensions spirituelles du développement de l'enfant sont mises de plus en plus en évidence. Ils ont compris que les enfants devaient être traités avec tout le soin et tout le respect qu'ils méritent. Par le passé, on enseignait aux enfants qu'ils étaient incapables d'avoir des émotions comme les adultes; ils ont maintenant découvert que les effets des traumatismes les affectaient tout autant que les adultes (Pauktuutit, 1991).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Durant plus de 100 ans, des milliers d'enfants autochtones ont été retirés de leur foyer et intégrés au régime des pensionnats. Aussi récemment qu'en 1991 et plus d'une décennie après que la plupart des pensionnats eurent fermé leurs portes, 13 p. 100 des Autochtones au Canada étaient des Survivants des pensionnats (MAINC, 1998). Même si ces chiffres donnent une idée du nombre de personnes qui a été victime des séquelles laissées par les pensionnats, ils ne peuvent traduire les dommages physiques, psychologiques, spirituels et culturels que les pensionnats ont fait subir aux Survivants, à leurs familles et à leurs communautés.

Cependant, malgré le lien évident entre la fréquentation des pensionnats et un ensemble de conséquences néfastes sur la vie, notamment le taux élevé de suicides, l'abus de l'alcool et d'autres drogues et une santé physique chancelante (Deiter, 1999), il y a encore de nombreux autres Survivants dont la résilience leur a permis de mener une vie d'adulte heureuse et de connaître le succès. Leur histoire, et celle de bien d'autres, qui racontent leur résistance aux méthodes d'assimilation imposées par les autorités scolaires, seront relatées dans les pages suivantes. Il convient de donner en premier lieu un bref historique du régime des pensionnats.

3.1 Le contexte du régime des pensionnats

Bien que la peine et la souffrance subies par des générations d'enfants autochtones sous le régime des pensionnats soient odieuses et sans commune mesure, les expériences de ces enfants ne peuvent être dissociées d'une origine plus lointaine sous-jacente logique et de l'évolution subséquente des pensionnats. En effet, l'origine des pensionnats remonte au tout premier jour de la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens.

Selon certains chercheurs, les maladies transmises par les colonisateurs auraient décimé près de 90 p. 100 des populations des communautés autochtones du continent à la suite directe ou indirecte de contacts avec eux (Unité de la recherche sur la culture et la santé mentale, 2000). Plusieurs ordres religieux ont ouvert des pensionnats dans un premier effort en vue de « christianiser » les populations locales. Ainsi, en Nouvelle-France, le premier pensionnat destiné aux enfants autochtones a été créé par les Franciscains en 1620, puis les Jésuites et les Ursulines, des religieuses, ont suivi leurs traces dans les décennies ultérieures (Claes et Clifton, 1998).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Même si les écoles dans leur ensemble n'étaient pas très populaires et attiraient quelques élèves à peine, il ne fallait pas pour autant renoncer aux institutions religieuses. Croyant que la religion était le meilleur moyen de transformer les Autochtones en de bons chrétiens qui reconnaîtraient les moeurs et les valeurs des colonisateurs, les Églises ont poursuivi leurs efforts, ouvrant les premières écoles industrielles aux Indiens au début du XIX^e siècle. (Claes et Clifton, 1998).

Vers les années 1840, les tentatives entreprises par les Églises en vue de « civiliser » les Autochtones devinrent une question de politique d'état officielle (Claes et Clifton, 1998). C'était l'époque de l'expansion vers l'Ouest et le gouvernement voulait éviter à tout prix toute forme d'interférence de la part des Autochtones dans ses projets de colonisation. Souscrivant à l'idée hypothétique d'une population autochtone rétrograde et sauvage, des représentants du gouvernement croyaient que l'assimilation serait dans le meilleur intérêt de la population (Unité de recherche sur la culture et la santé mentale, 2000). Ainsi, en 1847, le surintendant principal de l'éducation de la province du Haut-Canada a souligné dans son rapport devant l'Assemblée législative que « l'éducation ne devait pas consister simplement à former l'esprit, mais à les sevrer des habitudes et des sentiments de leurs ancêtres et à leur faire acquérir la langue, les arts et les coutumes de la civilisation » [TRADUCTION] (tiré de Claes et Clifton, 1998:15).

La confiance dans le principe de l'assimilation des Autochtones a inspiré les interventions du gouvernement jusque de nos jours. Cette attitude est motivée d'une part par le désir de mettre un terme à des pratiques culturelles traditionnelles comme le potlatch et la Danse du Soleil. D'autre part, la conclusion de traités par le gouvernement au milieu du XIX^e siècle engageait ce dernier à fournir une école à chaque communauté des Premières Nations (1998). Cependant, ces promesses n'ont pas été tenues; le gouvernement a plutôt choisi de s'engager dans un régime de pensionnats dirigés par les Églises. Les enfants autochtones y recevraient une éducation tout en étant protégés de l'influence « rétrograde » de leurs parents (Unité de recherche sur la culture et la santé mentale, 2000).

C'est ainsi qu'a été créé un partenariat qui devait durer environ trois quarts de siècle entre le gouvernement fédéral et diverses institutions religieuses (Affaires indiennes et du Nord Canada, s.d.). En acceptant en 1879 les conclusions du rapport Davin qui recommandaient la création « d'écoles industrielles... comme le moyen le plus efficace de 'civiliser' la population indienne... » (tiré de Claes et Clifton, 1998:12), le gouvernement assurait la rapide expansion des pensionnats dirigés par les Églises. Ainsi, alors que 11 pensionnats étaient créés en 1880, ce nombre passait à 45 en 1896 (Claes et Clifton, 1998).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Les amendements de 1884 à la *Loi sur les Indiens* ont donné un essor d'une importance particulière à leur croissance. A la suite de ces amendements, les enfants autochtones de moins de 16 ans devaient fréquenter les pensionnats. De plus, la loi modifiée accordait le pouvoir d'arrêter, d'amener et de garder les enfants dans les pensionnats et les parents qui refusaient de collaborer étaient passibles d'une amende ou d'une peine d'emprisonnement (Claes et Clifton, 1998).

Malgré leur prétention d'assurer l'éducation aux enfants autochtones, les écoles industrielles consacraient habituellement une demi-journée à des matières de culture générale et le reste du temps, à l'instruction religieuse et au développement des habiletés professionnelles. De plus, comme les cultures autochtones n'étaient plus la grande priorité, les écoles étaient le théâtre d'un régime disciplinaire qui limitait l'interaction avec les membres de la famille, défendait l'usage des langues autochtones et dénigrait tous les aspects de la vie et des coutumes autochtones (Claes et Clifton, 1998).

Cependant, vers la fin de la première décennie du XX^e siècle, il parut évident que le modèle d'écoles industrielles ne fonctionnait pas. Selon Claes et Clifton, les élèves « ne s'intégraient pas dans la société des blancs, ni ne réussissaient leur retour dans leur communauté » (1998:12). Cette situation obligea donc le gouvernement à modifier l'orientation de sa politique d'éducation des Autochtones passant de l'assimilation à la ségrégation. Sous cette nouvelle perspective, les élèves recevraient les habiletés rurales de base puis reviendraient dans leur communauté autochtone (Claes et Clifton, 1998).

S'ensuivit une période prolongée de croissance pour les pensionnats réservés aux Indiens, comme on les connaît maintenant. Vers 1930, 75 p. 100 des enfants autochtones âgés de 7 à 15 ans étaient inscrits dans l'une des 800 écoles du pays et au cours des années 1940, la fréquentation de ces écoles a été étendue également aux enfants inuits. Même si le gouvernement fédéral ne reconnaissait aucune responsabilité dans l'éducation des enfants métis puisqu'ils n'avaient pas le statut d'Indien inscrit, il faut souligner que de nombreux adolescents métis ont été inscrits à la dérobée par les Églises qui dirigeaient les écoles (Claes et Clifton, 1998).

Cependant, la capacité des pensionnats à remplir les classes n'allait pas de pair avec la qualité de l'éducation offerte aux élèves. Ainsi, sur environ 9000 enfants autochtones qui fréquentaient ces institutions en 1945, « à peine un peu plus de 100 ont atteint la 8^e année et aucun n'est allé au-delà de la 9^e année

3. Résilience et expérience des pensionnats

(Claes et Clifton, 1998:13). Ces statistiques sont une des raisons sous-jacentes de la décision du gouvernement de mettre un terme au régime des pensionnats pour se tourner vers l'intégration des Autochtones dans le système scolaire global.

Alors que certains étudiants autochtones étaient inscrits dans des écoles de jour laïques dès le début de 1951, de nombreux enfants, en particulier ceux des communautés éloignées, demeuraient liés au régime des pensionnats puisqu'il n'existait pas d'autres solutions. Petit à petit, cependant, un plus grand nombre d'enfants autochtones ont eu accès à des écoles provinciales de jour. En 1969, l'année où le gouvernement fédéral mit un terme aux pensionnats des Églises et en assumait le contrôle direct, 60 p. 100 des élèves autochtones ont été inscrits dans les systèmes d'éducation provinciaux (Claes et Clifton, 1998).

Étant donné que la tendance à l'autonomie des Autochtones en matière d'éducation s'est précisée de plus en plus à partir de 1969, la plupart des pensionnats encore fonctionnels ont fermé leurs portes vers le milieu des années 1970. À la fin des années 1980, il ne restait que sept de ces institutions et la dernière dirigée entièrement par le gouvernement fédéral a cessé ses activités en Saskatchewan en 1996 (Affaires indiennes et du Nord Canada, s.d.).

Des milliers d'enfants autochtones ont été retirés de leurs familles et inscrits au régime des pensionnats au cours de leur existence (Affaires indiennes et du Nord Canada, (s.d.); Claes et Clifton, 1998; Unité de recherche sur la culture et la santé mentale, 2000). Même si la majorité de ces enfants étaient des Indiens inscrits, on y trouvait des Inuits, des Métis et des Indiens non inscrits nombreux (Claes et Clifton, 1998). Toutefois, quel que soit le nombre précis d'enfants inscrits, les peuples autochtones de tout le pays ont payé un énorme tribut, tant à l'échelle individuelle que collective, à l'expérience peu judicieuse de l'assimilation culturelle.

3.2 Conséquences sur la personne

Les conséquences les plus tangibles ont touché les personnes. Même si certains anciens élèves ont décrit leur expérience en termes favorables, en rappelant les habiletés utiles et les attitudes positives qu'ils ont acquises, il est plus fréquent d'entendre des histoires de solitude, de discipline rigoureuse et d'abus.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Dans le cas de nombreux Survivants, la séparation de leurs parents et de leur famille a été leur premier traumatisme. En laissant derrière eux leur univers familial où ils ont toujours vécu, ces enfants se trouvaient subitement éloignés de leur foyer, confrontés à une culture, à une langue et à des attentes de rôles nouveaux sans l'aide de personne. Qui plus est, la politique intentionnelle visant à établir des pensionnats éloignés de la communauté des élèves n'a servi qu'à renforcer leur isolement, tout comme une exhortation active de la part des représentants scolaires à éviter toute communication entre les parents et les enfants.

Cependant, la séparation physique des élèves et de leurs familles n'était que le prélude d'une tentative plus généralisée à trancher tout lien que les enfants entretenaient avec leur culture et leur histoire. Comme Isabelle Knockwood l'a écrit dans la description de sa vie au pensionnat indien de Shubenacadie, en Nouvelle-Écosse, « [nous] avons été coupés par la force de tout ce que nos parents et nos Aînés nous avaient enseigné... » (1992:50).

En effet, on inspirait la honte de ses origines ancestrales aux enfants alors que les enseignants et les autorités cherchaient sans arrêt à renforcer l'image de la supériorité naturelle de la société et des valeurs des « blancs ». Parallèlement, cette désinformation impliquait le dénigrement des parents et de tous les aspects de la culture autochtone. D'autre part, les écoles tentaient de détacher les enfants de leurs origines en leur interdisant de communiquer dans une langue autochtone. Divers châtimts étaient réservés à ceux qui n'observaient pas cette consigne, passant de la fessée au rasage de la tête.

En effet, l'application d'un régime disciplinaire dans lequel la moindre transgression entraînait une agression verbale, physique ou sexuelle constitue l'aspect le plus abject du régime des pensionnats. En accusant ce régime d'avoir été souvent impitoyable et abusif, Miller (1996) rapporte des cas d'enfants qui ont été battus, enfermés à la noirceur dans des armoires, agressés sexuellement ou forcés à demeurer à genoux les bras étendus pendant de longs moments.

Alors que les châtimts les plus sévères étaient habituellement infligés aux enfants qui tentaient de s'échapper (Grant, 1996), la nature capricieuse de la discipline imposée dans les pensionnats a contribué à la création d'un climat de terreur généralisé chez les pensionnaires. Plus encore, la situation a été aggravée du fait que de nombreux châtimts étaient soit explicitement ou implicitement à caractère sexuel.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Si l'on songe que ces abus, associés à un taux très élevé de tuberculose qui entraînait la mort des enfants, caractérisaient souvent les pensionnats, il est facile de comprendre pourquoi de nombreux Survivants ont l'impression qu'on leur a volé leur enfance. Les nombreuses tâches manuelles qu'ils devaient accomplir intensifient cette impression. Ainsi, dans le cas du pensionnat indien de Shubenacadie, Knockwood (1992), les garçons devaient consacrer tellement de temps aux tâches agricoles qu'un très petit nombre seulement a été au-delà des connaissances scolaires de base. En outre, les nombreuses heures à consacrer aux corvées, à l'instruction et aux cérémonies religieuses laissaient peu de temps aux enfants pour vaquer à des activités récréatives.

A la lumière des faits décrits dans les pages précédentes, il ne faut donc pas se surprendre si d'anciens étudiants de ces institutions qualifient ces années d'internat de beaucoup moins heureuses que celles vécues par leurs amis à l'extérieur des pensionnats (Claes et Clifton, 1998). Cependant, dans le cas de nombreux Survivants, le traitement qu'ils ont reçu dans ces endroits a laissé des cicatrices profondes qui dureront toute la vie.

Plusieurs études ont essayé de documenter ces effets, soit dans le cadre de comptes rendus personnels ou de déclarations enregistrées, soit à la suite d'une application d'une évaluation psychologique (1998; Knockwood, 1992; Graham, 1997). Bien que les personnes interrogées aient déterminé une vaste gamme de conséquences, plusieurs points communs peuvent être retenus à la suite de ces interrogations. Ainsi, plusieurs Survivants ont signalé des symptômes qui rappellent les troubles de stress post-traumatique, notamment les cauchemars, les troubles de sommeil, les pertes de connaissance, l'apathie et la dépression.

En outre, plusieurs ont déclaré avoir éprouvé de la difficulté à raconter aux autres qu'ils étaient moins aimés, qu'ils avaient peur d'être touchés et qu'ils avaient vraisemblablement plus souvent recours à la violence ou à diriger leur colère vers ceux qu'ils aimaient. D'autres ont rapporté avoir une faible estime de soi et un sentiment de détachement de la part des parents et de la communauté, avoir honte de leur héritage autochtone et être remplis de colère et de culpabilité (Claes et Clifton, 1998).

Les effets des pensionnats se retrouvent également dans des modèles destructeurs de comportement adoptés par de nombreux Survivants. Ces modèles passent de l'incapacité à dire « non » et à se réfugier dans l'alcoolisme, le jeu compulsif et l'abus de drogues (1998; Knockwood, 1992).

3. Résilience et expérience des pensionnats

De plus, des chercheurs ont également signalé la fréquence élevée des problèmes de nature sexuelle parmi les anciens élèves des pensionnats, y compris le cas d'abus sexuels et d'inceste. (Claes et Clifton, 1998). Cependant, les séquelles du régime des pensionnats les plus révélatrices résident dans le taux de mortalité prématurée chez les Survivants. Cette constatation n'est pas le fait uniquement du nombre élevé de suicides, mais encore des décès très nombreux causés par la violence et par des situations liées à l'alcool. (1998). Pour illustrer ce dernier point, Claes et Clifton (1998) décrivent une visite de la gendarmerie royale du Canada en 1990 dans une communauté de la Colombie-Britannique pour interroger huit personnes qui auraient été abusées sexuellement alors qu'elles fréquentaient un pensionnat. Une seule d'entre elles était encore vivante; les autres étaient décédées pour diverses raisons, notamment deux à la suite d'un suicide.

3.3 Conséquences sur la famille

Un peu comme un caillou lancé dans un étang, les effets d'un traumatisme ont tendance à se propager à partir des victimes pour atteindre tous ceux qui les entourent : parents, conjoints, enfants ou amis. La preuve à l'appui de ce point de vue est très palpable parmi les Survivants des pensionnats dont les conséquences des abus émotifs, physiques et sexuels se font toujours sentir auprès des générations subséquentes.

Cependant, avant d'aborder ces séquelles, il est nécessaire de s'arrêter aux effets sur les parents des enfants placés dans les pensionnats. Forcés d'accepter qu'ils soient retirés du foyer familial sous la menace de poursuites judiciaires, les parents étaient anéantis par la séparation et encore plus lorsqu'ils apprenaient que leurs enfants étaient probablement victimes de traitements abusifs aux mains des responsables des pensionnats. La souffrance était encore plus vive en raison de l'absence de contacts par la suite avec leurs garçons ou leurs filles. En effet, il y a eu des cas où des enfants sont décédés à la suite de maladie. Les parents ne recevaient aucun avis à cet effet; ils apprenaient la chose lorsqu'ils se rendaient compte que l'enfant ne revenait pas au moment prévu (Claes et Clifton, 1998).

Dans les paragraphes précédents, il a été fait mention de certains problèmes que devaient affronter les Survivants à leur retour à la maison. Alors que des Survivants des pensionnats, dans bien des cas, projetaient directement les sentiments d'aliénation, de honte et de colère qui les dominaient vers les parents et les grands-parents, les conjoints et les enfants ressentaient probablement les mêmes effets.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Ainsi, dans une étude conjointe menée par le Conseil tribal de Caribou et la University of Guelph, il est fort probable que les participants dont le père avait fréquenté les pensionnats, signaleraient des actes de violence perpétrés par leur père à l'endroit de leur mère. De façon plus générale, l'impossibilité des Survivants à se faire enseigner des stratégies positives pour traiter les conflits inter-personnels a mené dans bien des cas à un taux élevé de ruptures familiales et de divorces. (Claes et Clifton, 1998).

De nombreux anciens élèves ont souligné que leur confinement au régime de pensionnats ne les avait pas préparés à leur rôle de parents eux-mêmes. Élevés dans une institution caractérisée par la rigidité, l'autoritarisme et le manque de soutien émotionnel, les Survivants souffrent de certains problèmes comme la difficulté à montrer de l'affection à leurs enfants ou l'utilisation de méthodes de discipline sévères. Dans un même temps, d'anciens élèves ont déclaré regretter ne pas avoir eu la chance de ne pas avoir appris des techniques d'éducation des enfants de leurs parents, les laissant sans un fondement solide de connaissances, maintenant qu'ils élevaient leurs propres enfants. Les conséquences d'une telle situation sont résumées par Haig-Brown dans une étude sur les Survivants du pensionnat indien de Kamloops :

D'anciens élèves devenus des parents reconnaissent les déficiences de leur expérience dans les unités familiales... les enfants apprennent les compétences parentales selon la façon dont ils sont élevés. Ceux qui ont vécu durant huit ou dix ans ou encore davantage dans les [pensionnats] ont une expérience limitée comme membres d'une famille. De même que leur utilisation de la langue est basée sur la connaissance qu'ils ont acquise avant d'aller à l'école, leurs compétences parentales doivent donc provenir de cette expérience limitée (1998:111).

Ce qui est particulièrement troublant dans cet aspect des séquelles du régime des pensionnats est la façon dont elles se répercutent chez les enfants et chez les petits-enfants des Survivants. Cette situation se traduit d'une part par les taux élevés de suicide chez les enfants des Survivants. Par ailleurs, plusieurs auteurs ont souligné comment différents modèles dysfonctionnels de comportement pouvaient être perçus chez les enfants devenus adultes d'anciens élèves, les incitant à conclure que « les modèles autochtones d'éducation des enfants ont été marqués de façon indélébile par les pensionnats à un point tel qu'ils se perpétueront pendant des générations ». (Claes et Clifton, 1998:43).

3. Résilience et expérience des pensionnats

3.4 Conséquences sur la communauté

Malgré le fait que les abus commis dans les pensionnats aient été dirigés directement vers la personne en particulier, il faut garder à l'esprit que ces abus faisaient partie d'un vaste projet visant à faire disparaître la culture et l'identité autochtones dans leur ensemble. Bien que ces efforts n'aient pas été couronnés de succès, les communautés autochtones ont continué à sentir les effets de ce que nous appelons une tentative de « génocide culturel ». (Claes et Clifton, 1998).

La perte de la connexité des langues et des traditions autochtones représente un des effets le plus évident. Étant donné que plusieurs générations d'enfants ont été élevées dans ces institutions où toute manifestation de l'aboriginalité était décriée et dépréciée, il ne faut pas se surprendre si la culture et la langue de nombreuses communautés sont maintenant dangereusement menacées. Les conséquences de cette situation sur les membres de la communauté sont d'une grande portée. Comme l'a fait remarquer un observateur :

Si un peuple perd soudainement son 'symbole fondamental', la base de sa culture, sa vie n'a plus de sens. Ce peuple est désorienté, puisqu'il a perdu tout espoir. Une telle perte est souvent suivie d'une désorganisation sociale et ce peuple ne peut souvent assurer sa propre survie... La perte et les souffrances humaines de ceux qui ont bénéficié d'une culture saine qui est subitement attaquée et disloquée sont incalculables. (Claes et Clifton, 1998:38).

Cependant, en plus d'avoir subi des dommages causés à leurs traditions linguistiques et culturelles, les Autochtones ont dû également remédier aux séquelles des abus sexuels et physiques généralisés dans le régime des pensionnats. Pris dans leur ensemble, ces difficultés ont contribué à l'écllosion de problèmes sociaux sérieux dans certaines communautés, notamment un manque d'initiatives, la dépendance aux autres et un taux élevé d'alcoolisme et de violence dans la communauté (Furniss, 1995).

Alors que ces problèmes sont aggravés par les attitudes racistes omniprésentes dans la société canadienne, les Autochtones ont également développé une logique qui leur est propre et qui se perpétue : l'existence de pathologies sociales devenues un obstacle aux efforts de guérison efficaces de la communauté.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Encore une fois, il y a des raisons d'espérer, si l'on songe en particulier aux conclusions de certaines études qui démontrent que le confinement dans un pensionnat a, en fait, renforcé plutôt qu'affaibli le sens de l'identité autochtone chez certaines personnes (Furniss, 1995). De plus, plusieurs communautés ont obtenu des résultats impressionnants lorsqu'elles travaillaient ensemble à mettre en oeuvre des initiatives qui touchaient divers aspects des séquelles du régime des pensionnats

D'une façon plus générale, les communautés ont trouvé la force dans une autre conséquence imprévue des pensionnats : les amitiés et les alliances créées parmi les élèves provenant de communautés, de nations et de peuples différents. Comme Lindy-Lou Flynn l'a précisé, ces contacts ont permis d'établir le fondement de « réseaux d'allégeances et d'activistes politiques à la grandeur de la contrée indienne. Des récits relatifs au partage sont devenus le fondement d'un nouveau discours et d'un enjeu communs concernant le programme politique contemporain. (tiré de Claes et Clifton, 1998:50).

3.5 Entre le risque et la protection

À la lecture des comptes rendus des années vécues par les Survivants dans les pensionnats, en particulier la description des abus, de la négligence et des mauvais traitements que le personnel des pensionnats infligeait avec régularité, on se demande comment une personne pouvait survivre à une telle expérience sans être terrifiée de façon irrévocable. Alors que l'évidence des abus commis par le régime des pensionnats a incité de nombreux Survivants à adopter des stratégies d'adaptation destructrice saute aux yeux, d'autres Survivants, à l'opposé, ont réagi et ont mené une vie remarquablement bien adaptée, malgré leur passé. Afin de donner un sens aux raisons à la base de cette diversité dans les résultats, il est utile d'établir un cadre de résilience comme fondement de la conceptualisation de certains facteurs clés qui conditionnent les réactions des personnes au stress et à l'adversité.

3.5.1 Protection des Survivants

Bien que la résilience soit issue, dans une certaine mesure, de la génétique et d'autres caractéristiques innées chez les individus, des facteurs environnementaux jouent également un rôle essentiel dans la protection des enfants contre les effets d'un traumatisme qu'ils peuvent subir par après. Il n'est donc pas

3. Résilience et expérience des pensionnats

surprenant que de nombreux Survivants aient souligné que les années vécues dans leurs familles avant d'être placés dans des pensionnats avaient été profondément heureuses et qu'ils y ont trouvé la force durant les années qui ont suivi. Ainsi, Celia Haig-Brown cite le propos d'une personne interrogée.

Pour moi, lorsque je regarde en arrière, je me vois en particulier au printemps lorsque les petits oiseaux revenaient et qu'on pouvait les entendre - vous faisiez sentir si bien et je ne peux m'empêcher de me voir courir ici et là à essayer d'attraper un papillon. Et nous n'avons jamais acheté de chaussures, nous portions toujours des mocassins. Et je parie que ces moments ont été les plus heureux de toute ma vie... que la liberté, ma vie était tellement remplie d'amour (1988:35-36).

En outre, si l'on s'arrête aux facteurs de protection de la famille décrits dans les ouvrages sur la résilience, il est évident que plusieurs d'entre eux, notamment les interactions positives parents-enfants, le parentage de qualité et la solidité de la famille, Mangham *et coll.* 1995, auraient dû être présents dès la petite enfance chez de nombreux Survivants des pensionnats. Isabelle Knockwood, décrit, par exemple, les expériences de liens effectifs avec ses parents lorsqu'elle participait à la chasse familiale ou aux excursions de cueillette des baies :

La nuit, nous nous endormions devant le feu de camp à la belle étoile. Mon père était assis sur un côté de l'appentis et surveillait le feu alors que ma mère était assise de l'autre côté avec nous les cinq enfants au milieu... Mes parents parlaient tard dans la nuit jusqu'à ce que nous tombions endormis et lorsque nous nous réveillions le matin, ils étaient encore là. Il me semblait qu'ils avaient gardé leurs enfants toute la nuit (1992:17).

Pendant ce temps, d'autres Survivants insistent sur les rôles d'éducateurs et d'enseignants joués par les parents, les grands-parents et par d'autres membres de la famille élargie. En agissant comme modèles de comportement, en transmettant leurs habiletés aux enfants et en les impliquant dans leurs activités quotidiennes, les aînés de la famille aidaient à entretenir l'estime de soi, la compassion et l'interdépendance. Cette façon d'agir était particulièrement évidente selon les commentaires de Robert Simon, un Survivant du pensionnat indien de Kamloops, qui remercie son grand-père de lui avoir enseigné l'art d'être une bonne personne dans la famille ou dans la communauté (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:105).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Bien que la discipline ait également caractérisé l'enfance des Survivants dans leur famille, elle était très différente de celle appliquée par le personnel des pensionnats. En tout premier lieu, l'éducation autochtone ne permettait pas l'usage de la violence physique envers les enfants (Assemblées des Premières Nations, 1998). Les parents-substituts utilisaient plutôt certaines méthodes comme « taquiner, façonner une bonne conduite et ignorer un comportement vulgaire, confier la garde des plus jeunes aux frères et soeurs plus âgés et raconter des histoires à des fins d'éducation » (1998:6-7).

Il importe également de souligner à cet égard l'importance de la participation active de la communauté élargie dans l'éducation des enfants pour s'assurer qu'ils sont élevés dans un environnement sain et stimulant (Johtson, 1983; Galey, 1995). Les Inuits insistent également sur l'importance de l'implication communautaire dans l'éducation des enfants en s'engageant dans une forme d'adoption lorsqu'un enfant se laisse aller.

Cependant, non seulement l'enfant apprend-il dès le bas âge qu'il est adopté et qui sont ses parents biologiques, mais les deux groupes de parents s'engagent également, par la taquinerie et par l'enjouement, à solidifier la fidélité à la famille adoptive, tout en maintenant un sens d'appartenance à la famille biologique (Pauktuutit, 1991). Bien que cette approche à l'adoption soit tout à fait différente de celle pratiquée dans les institutions non autochtones, elle sert à vrai dire au renforcement de la résilience en enseignant aux enfants comment aborder des milieux fluctuants et en constante évolution sociale.

De plus, il faut rappeler que la société canadienne en général commence également à reconnaître l'importance d'engager la communauté élargie dans l'éducation des enfants. L'Institut canadien de la santé infantile (1994) prétend en effet que les travailleurs auprès des enfants et des adolescents doivent adopter une approche axée sur la population qui inclut tout le monde. C'est l'unique façon d'aborder les facteurs de risque des enfants et les déterminants de la santé.

Malgré le bouleversement et le choc culturel qui accompagnaient inévitablement l'intégration à un régime des pensionnats, les enfants se sont souvent retrouvés dans des situations où ils pouvaient assimiler des attitudes et des valeurs positives. Pour être plus précis, cette approche était appliquée dans la création de réseaux de soutien social dans lequel les élèves cherchaient à se protéger les uns les autres, à enseigner des habiletés utiles, à partager des récits ou simplement à offrir une oreille attentive. Dans certains cas, ce soutien provenait des frères ou des soeurs ou encore des cousins qui agissaient un peu comme les

3. Résilience et expérience des pensionnats

remplaçants du père et de la mère auprès des plus jeunes de la parenté (Secwepemc Cultural Education Society, 2000). En d'autres cas, des réseaux de soutien étaient créés principalement pour se protéger mutuellement ou pour obtenir de la nourriture ou la partager entre les membres du groupe ou encore pour décourager tout geste de brutalité ou tout abus de la part des membres du personnel. (Secwepemc Cultural Education Society, 2000; Haig-Brown, 1988).

Parallèlement, il faut noter que les enfants des pensionnats étaient, dans certains cas, capables de bénéficier d'un autre facteur de protection important, notamment, l'établissement d'une relation positive avec un adulte. Les visites familiales de jour offraient une occasion de développer de telles relations, comme nous le voyons dans le cas de ce jeune garçon qui a découvert que « les visites régulières d'un oncle mentor aux deux semaines avaient été d'une grande influence sur ses expériences positives à l'école. Cet oncle qui sortait l'élève de l'école au cours de ses visites, donnait des conseils et des encouragements et proposait des façons de retenir le plus de choses possibles de son expérience à l'école » (Haig-Brown, 1988:81).

D'anciens élèves gardent par ailleurs un bon souvenir de leur participation à des activités parascolaires, passant de la chorale et du groupe de danse au soccer et au basketball (Haig-Brown, 1988; Secwepemc Cultural Education Society, 2000). De telles activités que des spécialistes de la résilience qualifient de facteurs de protection importants pour les enfants et pour les adolescents (Mangham *et coll.* 1995) ont été une source de joie et de fierté pour de nombreux Survivants. En outre, ils permettaient également de s'échapper des situations difficiles dans lesquelles se trouvaient les élèves. Selon Andrew Amos, un Survivant, « c'est grâce aux sports de compétition... que nous avons pu nous en tirer et survivre à la routine quotidienne des pensionnats » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:27).

Dans un même ordre d'idées, les Survivants soulignent souvent que la foi et l'espoir ont été des sources importantes où ils y puisaient la force au cours des années dans les pensionnats. Certaines personnes se rappellent s'être adonnées à la prière et à leurs croyances religieuses comme moyen de transcender la négligence et les mauvais traitements qu'ils devaient subir (Secwepemc Cultural Education Society, 2000). D'autre part de nombreux enfants ont survécu d'une journée à l'autre en songeant constamment à la dernière journée de l'année et à la réunion avec les membres de la famille (2000; Deiter, 1999).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Selon un Survivant du pensionnat indien de Kamloops, « ce qui m'a vraiment aidé tout au long de ces années a été, je pense, le vif désir de retourner chez ma grand-mère » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:152). Dans de telles situations, l'optimisme avait vraiment le pouvoir d'offrir un contrepoids aux risques associés à un milieu institutionnel et à une séparation prolongée des parents.

3.5.2 *Risque et pensionnat*

Il n'y a pas de doute que les Survivants des pensionnats ont été profondément troublés par les facteurs de risque auxquels ils ont été exposés au cours de leur enfance. Outre la maladie ou la pathologie des parents, les spécialistes en résilience reconnaissent dans l'ensemble que la séparation des parents et une exposition à la violence et au stress de la vie comptent parmi les trois plus importants risques de nature familiale qui augmentent la probabilité de conséquences négatives plus tard dans la vie (Mangham *et coll.*, 1995). Ailleurs, certaines personnes ont été exposées à l'adversité avant même d'être placées dans les écoles. Comme le souligne Haig-Brown, dans les années 1950, « l'influence de l'alcool et l'entrée dans la vie parentale d'une génération de personnes qui, malgré la fréquentation des pensionnats, a eu peu de possibilités d'acquérir des compétences parentales » (1988:37) ont placé certains enfants dans un milieu destructeur dès le bas âge.

Pour la plupart, cependant, le plus grand traumatisme de ces jeunes a été d'avoir été subitement retirés de leur foyer familial et plongés dans un milieu étranger. Georgina Gregory, une Survivante, décrit ainsi son arrivée au pensionnat indien de File Hills : « la première chose qui me revient à la mémoire a été la senteur et l'apparence de ce qui m'entourait. Ces corridors longs et moroses et leurs couleurs sombres étaient des plus inhospitaliers et des plus intimidants. Je n'avais jamais senti rien de pareil auparavant » (Deiter, 1999:62). Si l'environnement physique semblait étrange, le traitement réservé aux élèves de la part du personnel du pensionnat ne servait qu'à exacerber leurs impressions de bouleversement. Plutôt que de jouer un rôle de parent-substitut, le personnel se comportait trop fréquemment un peu comme des gardiens de prison qui agissaient froidement et sans aucune sympathie à l'endroit des enfants, alors qu'ils les forçaient à se soumettre à un horaire très strict.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Comme le raconte un Survivant :

Nous nous levions à 6 heures du matin dans un parfait silence. Nous nous rendions à la salle de bain à tour de rôle; nous remplissions notre bassine d'eau et retournions à côté de notre lit. Nous nous lavions, prenions la bassine, la vidions, la nettoyons et la remettions à sa place, nous faisons notre lit, nous nous habillions... et nous nous alignions toujours dans un parfait silence. Si on nous surprenait à dire un seul mot, là mon vieux, nous recevions une gifle (Haig-Brown, 1988:54).

Non seulement les élèves se rappellent-ils n'avoir eu personne à qui se confier lorsqu'ils étaient malades ou qu'ils avaient besoin d'être réconfortés, mais, dans de nombreux cas, les effets de cette séparation de la famille étaient aggravés du fait qu'il était défendu aux enfants de parler avec leurs frères ou leurs soeurs, en particulier ceux ou celles du sexe opposé. Peter Ernerk, un Survivant inuit des pensionnats, rappelle les effets de cet interdit lors d'une entrevue donnée à David King : « je n'avais ni frères ni soeurs à Chesterfield Inlet, mais plusieurs élèves avaient des soeurs, juste au-dessus, au troisième étage. Je me rappelle que les autres garçons ne pouvaient rendre visite à leurs propres soeurs à l'étage supérieur. Les liens affectifs sont très importants dans la culture inuite, et on nous l'enlevait » (1998:236).

Les gestes de violence physique, sexuelle et psychologique, une autre caractéristique tristement célèbre de la vie dans les pensionnats, ont contribué à élever l'état de risque des Survivants. Même si certains commentateurs ont laissé entendre que le niveau de violence variait d'un pensionnat à l'autre en égard à la bonne volonté de la direction à fermer les yeux sur un tel comportement, Milloy prétend que « conformément au concept éducatif des pensionnats, la discipline était un programme et les châtements, une pédagogie. C'est deux approches étaient [perçues] comme des éléments de civilisation » (1999:44).

La preuve à l'appui que la menace de gestes de violences était toujours omniprésente dans les pensionnats du pays est certainement évidente. D'une part, Knockwood (1992) nous donne cette preuve dans la description des corrections, des humiliations et autres formes de châtements administrés par le personnel du pensionnat indien de Shubenacadie, souvent à la suite de transgressions mineures ou de « crimes » comme mouiller son lit ou parler mi'kmaq.

3. Résilience et expérience des pensionnats

D'autre part, un Survivant inuit donne un sombre compte rendu précis du régime disciplinaire appliqué au Chesterfield Inlet Hostel qu'il a fréquenté de 1958 à 1969 :

Il y avait des abus sexuels, il y avait des abus mentaux, il y avait des abus physiques. Je faisais partie des victimes... J'ai vu deux Soeurs grises amener des élèves à l'étage supérieur en les tirant par les oreilles... Elles nous frappaient, nous giflaient, nous tiraient les oreilles, ce qui était tout à fait contraire aux enseignements inuits. On nous disait toujours de ne jamais frapper les personnes aux endroits sensibles comme les yeux, le nez, les oreilles, etc. Ainsi, lorsqu'elles appliquaient un châtiment, elles le faisaient avec application (King, 1998:225).

Parallèlement, l'application généralisée des châtiments corporels était également responsable du degré de stress élevé chez l'ensemble des élèves. Non seulement est-il prouvé qu'un tel stress entraînait des effets négatifs sur le rendement scolaire et sur la santé physique, mais qu'il était également un facteur de risque associé à des conséquences négatives sur la vie en général (Mangham *et coll.* 1995). En effet, on pourrait prétendre que dans de nombreux pensionnats, la peur et le stress étaient omniprésents dans les activités quotidiennes de ces enfants. De tels sentiments provenaient non seulement de la peur d'utiliser par inadvertance une langue autochtone, ce qui entraînait une réprimande ou pis encore, mais également le dénigrement systémique de sa culture, de son histoire et de ses valeurs. Selon Knockwood, « nous étions détachés de nos parents et des Aînés qui nous avaient enseigné et tout ce que nous apprenions l'était dans une atmosphère de terreur » 1992:50).

Dans certains cas, cet état de perturbation a même conduit des enfants à se sentir étrangers au sein même de leur famille lorsqu'ils revenaient à la maison durant les congés (Haig-Brown, 1988). David King (1998) signale la tension qui est apparue entre ses parents et les enfants inuits lorsque les écoles ont tenté de freiner la consommation d'aliments traditionnels. Elles y sont parvenues en déclarant que la viande crue était responsable de presque toutes les maladies qui affligeaient les populations inuites. Même s'il est très difficile de quantifier les effets à long terme d'une telle tension, on ne peut mettre en doute qu'en association avec d'autres facteurs de risque abordés dans cette section, elle a profondément influencé la perception de soi de nombreux Survivants et leur interaction avec les autres.

3. Résilience et expérience des pensionnats

3.6 La vie au pensionnat : résistance et stratégies d'adaptation

Lorsqu'on aborde les formes d'abus, la négligence et la domination culturelle du régime des pensionnats, il est important de se rappeler que les enfants qui les fréquentaient étaient non seulement des victimes, mais également des intervenants qui mettaient consciemment en oeuvre des stratégies et des plans pour se soustraire des situations difficiles dans lesquelles ils étaient placés. Influencés par une exposition antérieure à des facteurs de risque et de protection, ils étaient sollicités par toute la gamme de réactions, de la conciliation à la subversion. Bien que certaines stratégies d'adaptation soient tout à fait auto-destructives, d'autres étaient, selon des Survivants, davantage apparentées à des comportements souples et à des solutions de problèmes que Gilgun (1999) croit être la marque d'une résilience individuelle.

Cette évaluation apparaît en 1994 dans le rapport du Congrès des Premières Nations où il est écrit que la position vulnérable des enfants dans les pensionnats ne l'empêchait pas d'exercer un certain pouvoir. Parmi les stratégies d'adaptation utilisées, signalons le maintien d'un esprit de solidarité entre les enfants, le refus de moucharder les autres élèves, l'utilisation de façon furtive d'une langue autochtone et la protection des plus jeunes enfants. Ces jeunes ont pu ainsi s'adapter à la vie des pensionnats en créant et en entretenant un monde qui leur était propre et qui excluait les autres. Afin de souligner la diversité des réactions adoptées par les enfants dans le régime des pensionnats, les paragraphes suivants décrivent quatre exemples d'adaptation différente.

3.6.1 Séparation

En lisant les comptes rendus des Survivants sur leurs années passées dans les pensionnats, l'une des stratégies les plus fréquemment évoquées pour affronter les situations traumatisantes a été de s'éloigner de la source de douleur. Dans certains cas, les enfants y parvenaient en réprimant toute manifestation de sentiments ou d'émotion pour repousser de leur vie la douleur et la crainte. C'est ainsi qu'un ancien élève du pensionnat indien de Kamloops rapporte avoir été fouetté si souvent que « vous finissez par devenir si endurci que vous empêchez la douleur de s'extérioriser; elle n'habite plus en vous. Vous avez été frappé, un point c'est tout » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:116). D'autres Survivants confirment ce commentaire en racontant, par exemple, qu'ils devaient « faire taire » leurs sentiments ou simplement cesser d'entendre et de parler (Secwepemc Cultural Education Society, 2000).

3. Résilience et expérience des pensionnats

En d'autres circonstances, les enfants décrochaient en ayant recours à l'humour et au rire. Dans ce contexte, les plaisanteries devenaient un moyen de calmer la tension et de dissiper la douleur. Cette attitude est particulièrement évidente dans le commentaire d'une Survivante qui souligne avoir agi comme une bouffonne « afin de ne pas être blessée », en ajoutant que « à partir de ce jour, je ne voulais que personne ne me voie en peine » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:30).

Parallèlement, d'autres ont adopté des approches différentes, en cultivant une résistance intérieure comme moyen d'auto-protection. Cela exigeait d'affronter les oppresseurs et de refuser d'appuyer leurs tentatives de domination ou d'humiliation. Cela signifiait par contre un comportement sévère et froid. Comme l'a fait remarquer une ancienne élève, elle a appris à survivre en « étant mesquine avec celles qui essayaient de s'approcher de moi. Prendre une attitude endurcie protégeait » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:139).

3.6.2 Réinterprétation

Un autre moyen appliqué par des Survivants des pensionnats pour contrôler le stress qu'ils devaient combattre a été la réinterprétation de situations négatives de façon à accentuer les éléments positifs ou encourageants. Dans certains cas, cette stratégie prenait la forme d'une rationalisation, comme cet ancien élève qui se souvient avoir accepté de manger du gruau au petit déjeuner en songeant qu'il ne serait pas réaliste d'espérer que le pensionnat serve tous les jours du bacon et des oeufs aux 400 enfants (Secwepemc Cultural Education Society, 2000).

D'autres ont adopté une approche différente, ils se considéraient non comme des victimes, mais plutôt comme des Survivants dont la force de l'esprit les aiderait à passer à travers l'expérience des pensionnats. Des commentaires provenant de nombreux Survivants sur leur refus de pleurer ou de montrer leur peine lorsqu'ils étaient battus par le personnel de l'école illustrent ce point de vue (Secwepemc Cultural Education Society, 2000; Haig-Brown, 1988). Il était important de faire preuve de son sang-froid parce qu'il permettait de garder sa dignité devant l'oppression.

Les Survivants se souviennent également d'avoir fait appel à leur imagination pour se créer une vie meilleure à l'extérieur des pensionnats. Ces élans de fantaisie, en plus de permettre de s'évader de la situation présente, offraient aux enfants la possibilité de songer avec optimisme à leur vie future. Ainsi,

3. Résilience et expérience des pensionnats

Robert Simon, un Survivant, souligne qu'il a toujours aimé entendre les comptes rendus des élèves qui fuyaient même s'ils étaient capturés plus tard et ramenés au pensionnat : « ils étaient mes héros, je me demandais toujours 'si je pouvais réussir' » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:107).

Dans un même ordre d'idées, Knockwood se souvient d'un jeu qu'elle aimait faire avec d'autres compagnes. Ce jeu consistait à dessiner sur le terrain de jeux la maison de leurs rêves. Tirant leur inspiration de la résidence des prêtres et des religieuses, elles imaginaient des rideaux de « dentelle et des planchers... couverts de tapis et de décors floraux. Des assiettes de fantaisie étaient disposées sur la table de la salle à manger et un service à thé était placé sur le buffet... Certaines filles avaient un sens artistique et beaucoup d'imagination, et pendant un instant, elles s'échappaient d'un monde d'électriciens, de décorateurs intérieurs, d'architectes et de constructeurs » (1992:73).

3.6.3 *Compromis*

Confrontés à un milieu difficile, où lourdes corvées, nourriture insuffisante, brimades des autres enfants et abus du personnel de l'école faisaient partie du quotidien, certains élèves croyaient que leur meilleure chance de survivre était d'en arriver à un compromis avec ceux qui détenaient le pouvoir. La décision de réaliser un tel plan d'action était sans doute très difficile à prendre et les élèves suivaient cette voie pour diverses raisons, passant du pragmatisme au désespoir. Dans le cas de Joséphine,² une Survivante du pensionnat indien de Kamloops interrogée par Haig-Brown, sa décision de collaborer avec les religieuses a été prise lorsqu'elle réalisa que ce comportement lui vaudrait certains privilèges tout en lui accordant un certain contrôle sur sa vie.

Après avoir appris à respecter les religieuses... lorsque vous faites ce que l'on vous demande et que vous travaillez fort, vous obtenez de légères promotions. Vous n'avez plus à travailler dans les entrées ni dans les salles de bains, ni de les frotter. Vous montez dans l'échelle sociale. Vous montez où sont logées les religieuses, dans leurs quartiers. Vous commencez à travailler à cet endroit, et de là, vous avez une promotion, vous passez alors aux quartiers des pères et ensuite à la chapelle, un endroit plus propre et plus facile (1988:98).

² « Joséphine » est un nom d'emprunt utilisé par Haig-Brown pour protéger la confidentialité de la personne interrogée.

3. Résilience et expérience des pensionnats

Randy Reed, un ancien élève du pensionnat de Port Alberni, a été également pragmatique en exploitant les circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Sous la supervision d'un homme attiré sexuellement par les garçons placés sous son autorité, Reed souligne qu'il a « appris à utiliser la sexualité à son avantage comme l'ont fait plusieurs autres élèves. Les faveurs sexuelles m'apportaient la protection, des friandises (chose rare à l'école) et même de l'argent pour acheter de l'alcool » (1998:17). Cependant, alors que le compromis de Joséphine avec les religieuses ne servait enfin de compte qu'à améliorer son estime de soi, les conséquences entraînées par les gestes de Reed ont eu des effets beaucoup plus néfastes. Ces effets ont été, d'après lui, l'alcoolisme, l'incapacité de toucher les personnes et une attitude 'je-m'en-foutiste' (1998:17).

3.6.4 *Résistance*

Lorsque de nombreux Survivants décrivent leurs expériences des pensionnats, ils évoquent des gestes de résistance individuels ou collectifs. Malgré les diverses formes qu'elle a revêtues, la résistance a toujours eu de profondes conséquences sur les personnes impliquées en leur donnant un certain contrôle sur leur entourage et un esprit de solidarité avec ceux qui les imitaient. En effet, cette résistance offrait aux enfants un moyen de manifester leur opposition à un système opprimant, même s'ils réalisaient qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister directement à ce système. L'un des gestes de résistance le plus souvent décrit a été le vol de fruit, de pain et de viande des cuisines ou des garde-manger.

Étant donné que les repas offerts par le personnel de l'école laissaient les enfants sur leur faim, les Survivants percevaient habituellement les vols de nourriture comme une nécessité (Haig-Brown, 1988; Secwepemc Cultural Education Society, 2000). Cependant, une telle activité faisait souvent l'objet d'une planification minutieuse, offrant aux élèves une occasion de travailler ensemble à la poursuite d'un objectif commun. Il importe également de souligner que la nourriture volée de cette façon était habituellement partagée avec les enfants plus petits, trop jeunes pour prendre part à l'opération. (Haig-Brown, 1988).

Parallèlement, il y a eu également des situations ou de gestes de résistance qui visaient plus directement les fondements de la légitimité du régime des pensionnats. C'est ce que raconte Knockwood (1992) par exemple. Un groupe de garçons affecté aux activités de la ferme laitière de l'école s'est mis en colère parce que tout le lait qu'il voyait était réservé aux pères et aux religieuses. Les garçons, pour protester

3. Résilience et expérience des pensionnats

contre cette injustice, urinaient dans le lait avant de le remettre. A d'autres moments, les élèves essayaient d'intervenir pour empêcher les membres du personnel de maltraiter les jeunes enfants ou les malades. Un survivant interrogé par Haig-Brown se rappelle :

Je suis devenu un peu comme l'avocat de certains élèves qui, d'après moi, ne pouvaient se défendre eux-mêmes. J'utilisais souvent mon franc-parler lorsque j'aidais quelqu'un à se sortir du pétrin. En essayant de justifier la raison de son geste, par exemple, le cas d'un élève qui avait caché des carottes sous sa chemise, j'ai dû expliquer qu'il avait faim parce qu'on lui avait volé sa viande ou son gruau. Il a alors été puni et comme j'avais défié le surveillant aux yeux de tout le groupe, j'ai été puni également (1988:95).

Cependant, la fuite était l'un des moyens les plus risqués à la disposition des élèves pour opposer leur résistance. Ce geste se répétait souvent dans les écoles semblables à celle de Shubenacadie. Les élèves essayaient de s'enfuir de diverses façons: ils liaient des draps les uns aux autres ou limaient des passe-partout en cachette. Les résultats étaient quelques fois heureux, quelques fois malheureux. C'est le cas d'un jeune garçon dont il a fallu amputer les orteils gelés après qu'il eut été capturé par la police (Knockwood, 1992). Milloy (1999) soutient que les tentatives de fuite ont été l'un des indicateurs les plus fiables des abus perpétrés par le personnel et il donne plusieurs exemples où le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a dû mener des enquêtes après que des enfants eurent été blessés ou tués alors qu'ils fuyaient leur école.

Outre les manifestations ouvertes de défi comme celles décrites précédemment, des Survivants ont également insisté sur l'importance de formes plus subtiles de résistance, comme celles qui avaient lieu « dans notre tête » (Knockwood, 1992:125). En portant un « masque » ou en renversant les ordres donnés par le personnel de l'école, les enfants ont découvert un moyen de garder un esprit de dignité qui n'était pas à la portée du régime oppressif dans lequel ils se trouvaient. L'efficacité de cette forme de défi est clairement illustrée dans le compte rendu d'un Survivant qui fréquentait le pensionnat de Kamloops :

Ce dont je me souviens lorsque [la religieuse] m'infligeait une correction... je savais que je recevrais cinq ou dix coups de lanière de cuir sur chaque main et je savais également que j'allais saigner — mais, je me disais en moi-même, « ça ne fera pas mal. Juste pour

3. Résilience et expérience des pensionnats

te mettre en colère, je ne te laisserai pas savoir que ça fait mal... » et je la fixais du regard et je ne laissais même pas une larme couler sur mes joues. Bon sens que mon attitude l'irritait. Elle s'est même emparée de moi et m'a secoué la tête en disant : « le diable est profondément en toi. Comment ferais-je pour le chasser »? Elle m'a placé dans un endroit sombre et m'a ordonné d'y rester. Je donnais le mauvais exemple au reste du groupe (Haig-Brown, 1988:92).

Même si ce geste ne modifiait en rien l'équilibre du pouvoir entre la religieuse et l'enfant qu'elle battait, il constituait pas moins un défi à son autorité et, chose plus importante encore, confirmait à l'élève qu'il possédait la force nécessaire pour affronter la brutalité et la vaincre. La connaissance acquise dans de telles circonstances l'a sans doute aidé à soutenir de nombreux Survivants qui ont dû par la suite combattre les séquelles du régime des pensionnats au cours de leur vie d'adulte.

3.7 La fierté des Survivants : la résilience dans l'adversité

Après avoir passé une bonne partie de leur enfance confinés dans un pensionnat, les élèves n'avaient pas beaucoup d'autres choix que celui de développer des stratégies d'adaptation qui leur permettraient de survivre dans ce milieu institutionnel qui ressemblait davantage à une prison qu'à un foyer tendre et affectueux. Cependant, à la fin de leur séjour au pensionnat et après qu'ils eurent commencé à assumer leurs responsabilités d'adultes, les Survivants ont découvert que les habiletés inter-personnelles qu'ils avaient acquises à l'école (par exemple, repousser les autres ou ne jamais montrer ses sentiments) ont eu un effet plutôt destructif qu'utilitaire. Ainsi, ceux qui étaient déjà à risque étant victimes de racisme et de pauvreté ont été plus tard frappés par une série de facteurs de risque provenant de leur expérience dans les pensionnats. Dans le cas de nombreux anciens élèves, ce risque a entraîné divers problèmes sérieux, passant de la tentative de suicide et la dépendance au jeu et à l'alcoolisme et à la violence faite aux enfants.

En outre, d'autres ont fait en sorte de rebondir rapidement en réussissant leur vie sans afficher les diverses stratégies d'adaptation négatives qui ont tendance à exacerber l'état à risque d'une personne. Dans une étude qualitative menée auprès de six Survivants des pensionnats des Premières Nations reconnus « pour avoir réussi », Nichol (2000) a découvert que leur résilience pouvait être liée à un ensemble de facteurs de protection qu'ils avaient tous en commun. Ce sont une petite enfance heureuse

3. Résilience et expérience des pensionnats

et stimulante, une intelligence moyenne, un intérêt constant envers l'éducation, des valeurs communes, un mariage stable et de solides croyances spirituelles. Plus encore, de nombreuses conclusions de Nichol se retrouvent dans les comptes rendus d'autres Survivants qui ont pu changer leur vie après s'être laissés aller à des habitudes de comportement destructrices. En agissant ainsi, ils ont puisé dans un éventail de ressources dont les quatre principales seront décrites dans les paragraphes suivants.

3.7.1 *Soutien*

Auparavant, la référence portait sur le rôle positif qu'un camarade non déviant pouvait jouer en encourageant la résilience chez ceux qui avaient d'abord choisi des stratégies d'adaptation antisociales. Il n'est donc pas surprenant que des Survivants aient déclaré avec insistance que l'appui de leur conjoint était essentiel pour qu'ils réussissent à vaincre les séquelles du régime des pensionnats et à accomplir des progrès dans leur vie (Secwepemc Cultural Education Society, 2000). Pendant ce temps, d'autres reconnaissaient que les conseils prodigués par des membres de leur famille ou des Aînés les avaient aidés à se remettre dans la bonne direction. Un Survivant interrogé par Hig-Brown se rappelle la remontrance que lui avait servie une Aînée de la communauté après s'être plaint qu'il n'irait jamais à l'université par qu'il « n'était qu'un Indien ». Il fit le commentaire suivant :

C'était une frêle petite femme. Elle sauta et tapa du pied... Elle dit : « la belle excuse... Tu as des mains, tu as un esprit, tu fais partie d'un peuple qui a vécu bien longtemps avant toi et qui a le contrôle de sa vie... C'est ça être Indien. C'est ça être Shuswap. Son sang coule dans tes veines... C'est parce que tu es un Indien que tu fais bien tout ce que tu fais (1988:106).

En plus du soutien assuré au moyen de réseaux personnels, d'anciens élèves parlent du rôle positif joué par des organisations plus structurées comme les Alcooliques anonymes (AA) et les cercles de guérison. Cette déclaration est particulièrement vraie selon les commentaires d'une Survivante du pensionnat indien de Kamloops qui avoue que les AA et son engagement dans les cérémonies traditionnelles de guérison ont contribué directement à vaincre son problème d'alcoolisme chronique (Secwepemc Cultural Education Society, 2000). Il vaut également la peine de souligner à cet égard que les Survivants autochtones ne réussissent pas tous également les programmes de santé fédéraux qui les aident à surmonter les séquelles du régime des pensionnats. Comme Chartrand (2003) l'a précisé, l'opinion du gouvernement

3. Résilience et expérience des pensionnats

fédéral selon laquelle il n'est pas responsable de la prestation des services de santé et des services sociaux aux Métis et aux Indiens non inscrits signifie que les Survivants qui appartiennent à ces groupes doivent y parvenir en comptant sur moins de soutien que leurs camarades autochtones ou inuits.

3.7.2 Partage

Les Survivants des pensionnats ont également souligné l'importance de pouvoir partager leurs histoires et leurs souvenirs avec d'anciens élèves (Secwepemc Cultural Education Society, 2000, Knockwood, 1992). Le fait d'exprimer oralement ses sentiments et d'explorer le passé avec d'autres qui ont dû relever les mêmes défis est souvent qualifié par les Survivants de forme de guérison. Ce fait est repris dans les commentaires de Knockwood lorsqu'elle se rappelle les longues conversations qu'elle a eues avec Betsey Paul, une camarade survivante de Shubenacadie, « je réalise maintenant que lorsque nous marchions et parlions, parcourant nos souvenirs et se racontant nos rêves, nous nous guérissions l'une et l'autre grâce à notre amitié » (1992:10).

Parallèlement, l'humour est également devenu un moyen utilisé par d'anciens élèves d'affronter de façon constructive les séquelles du régime des pensionnats (Wabano Centre for Aboriginal Health, (s.d.). Un Survivant que nous rencontrons régulièrement avec d'autres anciens élèves pour nous rappeler l'époque où nous fréquentions l'école disait : « je crois que notre meilleure méthode de guérison est d'en rire maintenant... Je crois que je serais six pieds sous terre si je n'en parlais pas » (Secwepemc Cultural Education Society, 2000:95).

3.7.3 Apprentissage

A l'époque du régime des pensionnats, des représentants du gouvernement et de l'Église ont affirmé que les enfants autochtones recevraient les habiletés nécessaires pour réussir dans la société canadienne. Non seulement ces prédictions ont-elles été mises en doute par des statistiques qui démontraient le faible taux de réussite scolaire des élèves des pensionnats (Claes et Clifton, 1998), mais elles ont été également contestées par le témoignage de Survivants qui ont consacré tellement de temps aux tâches ménagères qu'ils pouvaient à peine lire et écrire lorsqu'ils quittaient l'école (Knockwood, 1992).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Dans un tel contexte, il ne faut pas se surprendre si la poursuite des études est devenue un important moyen de guérison de nombreux Survivants. Elle a permis aux Survivants de canaliser leurs énergies vers un objectif positif tout en réclamant, maintenant qu'ils sont adultes, ce qu'on leur a refusé lorsqu'ils étaient enfants.

Pour certains, cette démarche a signifié une inscription à des cours d'adultes dans une université. Alors qu'il n'est jamais facile de revenir à l'école après avoir élevé une famille ou s'être intégré à la population active pendant de nombreuses années, les Survivants des pensionnats ont fait preuve d'une détermination remarquable dans la poursuite de leur apprentissage en vue de se rattacher à leur histoire culturelle et acquérir des connaissances et des habiletés pratiques. Une anecdote racontée par un Survivant du pensionnat indien de Kamloops illustre cette ténacité.

Ayant demandé une copie de son dossier scolaire afin de soumettre une demande d'inscription à l'université, une évaluation très négative de ses capacités par son ancien professeur l'a mis tellement en colère, qu'il s'est promis de lui prouver qu'il avait tort. Il y réussit plus tard en obtenant une maîtrise ès arts. L'apprentissage d'une langue autochtone est un autre aspect qui a attiré l'attention des Survivants. Puisque le personnel de l'école ne leur permettait pas d'utiliser leur langue première et qu'il leur faisait croire qu'elle était inférieure au français ou à l'anglais, d'anciens élèves ont découvert que réapprendre la langue de leurs ancêtres avait joué un rôle important dans la promotion du processus de guérison. (Secwepemc Cultural Education Society, 2000).

3.7.4 *Spiritualité*

Les Survivants des pensionnats qui en sont arrivés à mener une vie adulte bien adaptée expliquent souvent leur bien-être par leurs croyances et la spiritualité. Ces croyances sont comme des lentilles qui permettent de donner un sens aux souffrances endurées et la force de surmonter ce pouvoir destructeur; elles favorisent un sentiment de paix nourri par leur sens de connexité accompagné d'une force beaucoup plus puissante qu'elles-mêmes. Les traditions spirituelles autochtones se sont avérées particulièrement attirantes pour les anciens élèves qui les considéraient comme des moyens de revendiquer « leur propre identité et leur propre sens de la vie » (Knockwood, 1992:158). Ailleurs, certains se sont converti au christianisme, soit en en faisant leur religion unique, soit en l'associant aux croyances et aux pratiques traditionnelles (Secwepemc Cultural Education Society, 2000).

3. Résilience et expérience des pensionnats

Dans une entrevue qu'elle accordait à Haig-Brown, une Survivante raconte comment elle équilibre ces deux traditions. « Aujourd'hui, je suis catholique, une catholique pratiquante. Et ce que je crois de mes ancêtres est vrai et j'y crois. Je veux vivre le mieux possible... Sur la spiritualité de mon peuple, je sais qu'il y a quelque chose, et je crois que c'est vrai » (1988:111). Ainsi, plutôt que de rejeter la religion qui lui fut imposée par la force durant son séjour au pensionnat, elle a trouvé un moyen de transformer cette situation en un aspect positif en complétant plutôt qu'en défiant la spiritualité de ses ancêtres.

3.8 Résilience et séquelles du régime des pensionnats

Dans l'étude des effets des pensionnats sur les Autochtones, les discussions ont jusqu'ici porté sur les Survivants « directs », notamment sur ceux qui ont réellement passé leur enfance confinés dans ces endroits. Cependant, comme un caillou lancé dans un étang, les effets traumatiques ont tendance à se propager à partir des victimes et à atteindre ceux qui les entourent, y compris les enfants et les petits-enfants. Parmi d'autres conséquences, il faut signaler la transmission du traumatisme d'un parent à son enfant, créant ainsi des Survivants « intergénérationnels »; certains de ces derniers ne sont pas moins marqués par les séquelles des abus physiques et sexuels de leurs aïeux. De plus, d'un point de vue de la résilience, ces personnes peuvent également être à risque plus élevé concernant les conséquences négatives sur la vie issues d'expériences de l'enfance qui sont en même temps similaires, quoique distinctes, de celles qui ont confronté leurs parents.

La différence, de loin la plus importante, entre les Survivants des pensionnats et leurs descendants provient du fait que ces derniers n'ont pas eu à souffrir d'un long confinement dans une institution. En outre, la plupart de ces enfants ont eu la possibilité d'interagir avec leurs frères et soeurs et des membres de la famille élargie et de profiter d'un accès aux Aînés et aux autres modèles de rôles positifs dans leur communauté. Cependant, de tels facteurs de protection sont neutralisés par la présence d'un risque significatif dans de nombreuses familles où un ou plusieurs parents avaient fréquenté un pensionnat.

Selon des consultants qui ont collaboré avec l'Assemblée des Premières Nations, « les Survivants du régime des pensionnats indiens ont, dans de nombreux cas, continué à garder le modèle de vie tiré de leur expérience dans ces écoles. Ceux qui ont fréquenté ces institutions luttent toujours avec leur identité après avoir appris à se détester eux-mêmes et leur culture pendant des années (tiré de Milloy, 1999:299). Par contre, ces observations aident à expliquer des conclusions de recherche selon lesquelles des personnes

3. Résilience et expérience des pensionnats

dont le père a fréquenté les pensionnats, sont plus susceptibles de transmettre la violence physique perpétrée par leur père à l'endroit de leur mère. Dans un sens plus général, les Survivants n'ayant pas appris de stratégies positives pour traiter les conflits inter-personnels ont en plusieurs occasions contribué aux taux élevés d'éclatement de la famille et de divorce (Claes Clifton, 1998).

Le régime des pensionnats a également influencé la capacité des anciens élèves à offrir une éducation de haute qualité à leurs enfants. Étant donné que les Survivants ont passé la plus grande partie de leur enfance éloignés de leur famille, ils avaient peu de chance d'apprendre les techniques parentales enseignées par leurs propres parents (Haig-Brown, 1988). Ils ont plutôt grandi dans un environnement où les adultes exerçaient leur autorité et un contrôle au moyen d'abus fréquents. Comme les leçons apprises dans leur enfance reviennent souvent dans la vie adulte, de nombreux Survivants du régime des pensionnats font subir souvent des abus à leurs propres enfants » (tiré de Milloy, 1999:299). L'une des réactions à ce cercle vicieux est la tendance de Survivants à utiliser abusivement des châtiments physiques et verbaux lorsqu'ils punissent leurs enfants; une autre réaction est la difficulté que plusieurs éprouvent à féliciter ou à montrer de l'affection (Claes et Clifton, 1998).

Comme on pourrait l'imaginer, il est possible d'associer ces modèles de comportement à divers facteurs de risque familiaux décrits dans certains ouvrages, notamment une pathologie parentale, un taux élevé de stress et une exposition à la violence. En outre, des recherches sur la résilience permettent de croire que les enfants élevés dans un tel milieu représentent eux-mêmes le risque élevé de développer une faible estime de soi et d'avoir recours à des stratégies d'adaptation fragiles ou destructives au moment d'affronter des difficultés ultérieures. Cependant, malgré des liens probables entre les taux élevés de suicide, les blessures liées à la violence et la consommation d'alcool chez les jeunes et les effets intergénérationnels des abus, il faut également reconnaître que, dans de nombreux cas, les enfants des Survivants ont réussi à contourner ces conséquences négatives. Alors que cette situation peut provenir d'une part de l'action des facteurs de protection bienfaisants pour certains, mais pas pour d'autres, il est évident que la sensibilisation au risque associé aux séquelles des pensionnats incitent les personnes à adopter une attitude de recherche d'aide.

Cette situation est mise en évidence par la popularité des initiatives de guérison qui permettent aux personnes d'affronter et de surmonter les traumatismes qu'ils ont subis au cours de leur vie. Par ailleurs, nombreux sont les exemples de Survivants qui ont déployé de sérieux efforts pour interrompre la

3. Résilience et expérience des pensionnats

transmission de comportements négatifs à leurs enfants. A titre d'exemple, Knockwood décrit le cas d'une femme dont la mère a fréquenté le pensionnat de Shubenacadie; elle fait remarquer « qu'elle ne se souvenait pas d'avoir été serrée dans les bras lorsqu'elle était enfant. Elle pense que le refus de sa mère de toucher ses enfants lui a été enseigné à l'école, mais elle-même a volontairement changé la façon de traiter son propre enfant, 'J'ai brisé cette habitude de ne pas la toucher. Je caresse ma fille et lui dis sans cesse que je l'aime' ». (1992:157). De cette façon, non seulement la mère déploie-t-elle une stratégie d'adaptation positive malgré le traumatisme qu'elle a subi dans le passé, mais elle donne à sa fille la sorte d'affection qui l'aidera à affronter de façon plus constructive l'adversité qu'elle rencontrera dans sa propre vie.

4. Encourager la résilience, promouvoir la guérison

L'anecdote racontée précédemment laisse entendre qu'il y a des circonstances où une personne ne peut neutraliser les effets du risque et promouvoir la résilience, soit en lui-même ou soit auprès de ses enfants. Il est cependant aussi évident qu'en raison des facettes multiples des facteurs de risque et de protection souvent enracinés profondément, un soutien extérieur est souvent nécessaire pour apporter un changement important à l'État de résilience. Les recherches menées au cours des dernières décennies démontrent que le succès de ces interventions de soutien est lié à leur adhésion à certains principes tels que ceux décrits précédemment. Notons en particulier :

- une compréhension précise des facteurs de risque et des processus clés associés à un problème social ou de santé particulier ;
- la reconnaissance de la diversité de sensibilité au risque d'une personne à l'autre et à l'intérieur de la personne même;
- un engagement à réduire le niveau de risque général, même si certains risques importants demeurent;
- une orientation positive qui s'efforce de créer de nouvelles possibilités et de construire sur les forces.

Les séquelles des abus physiques et sexuels perpétrés par le régime des pensionnats peuvent être perçues chez les Autochtones comme le principal risque, associé à d'autres manifestations de racisme et aux effets actuels du colonialisme, directement liés à leur vulnérabilité élevée face aux conséquences négatives sur la vie.

Si quelqu'un doit réagir de façon appropriée à ce risque, non seulement les interventions doivent-elles être cloisonnées sur de nombreux aspects afin de traiter les facteurs pertinents à l'échelle sociale, familiale et individuelle, mais encore être présentées de façon sensée aux groupes cibles en utilisant les idées et les ressources présentes dans le contexte culturel autochtone. La chose à faire à cet égard est de s'appuyer sur le cadre de réaction historique au traumatisme (RHT) développé par le Takini Network, au Dakota

4. Encourager la résilience, promouvoir la guérison

du Sud. La notion de la RHT fait référence aux blessures accumulées infligées aux Autochtones durant leur vie et celle de leurs ancêtres, découlant des symptômes éventuellement chroniques allant de la dépression et de la réaction émotionnelle réduite à l'hyperglycémie (taux élevé de glucose dans le sang) et de la toxicomanie. Le Takini Network a développé un ensemble d'interventions pour aider les personnes à surmonter leur traumatisme historique; il serait également utile dans la promotion d'une résilience comportementale, émotionnelle et physique auprès des Survivants des pensionnats et de leurs descendants.

En se basant sur la prémisse selon laquelle un traumatisme doit être reconnu avant d'obtenir la guérison, le Takini Network insiste de façon particulière sur l'utilisation des cérémonies traditionnelles pour faciliter la libération cathartique des émotions, accompagnée de brèves séances de groupes psycho-éducationnelles afin d'améliorer la capacité des participants à affronter de façon positive le traumatisme accumulé (Yellowhorse Braveheart et Killstraight, 2003).

Alors que des interventions semblables à celles résumées précédemment abordent les dimensions contextuelles des situations à risque élevé des Survivants, des efforts doivent être dirigés vers la personne et vers les niveaux structuraux. Plus en profondeur, cette attitude demande de reconnaître que l'expérience des séquelles des pensionnats de chaque personne est unique; elle exige donc une attention individuelle pour maximiser les conséquences positives. En pratique, cela signifie qu'il faut mettre en place les ressources qui permettront de donner à chacun le soutien approprié à chaque étape de son développement personnel.

En partant d'initiatives conçues pour améliorer la santé et le bien-être des futures mères à la mise en oeuvre de programmes d'encadrement des adolescents, l'objectif primordial lié à tous les cas devrait être la promotion de stratégies d'adaptation positive tout en assurant un équilibre entre les dimensions physiques, mentales, émotionnelles et spirituelles. Dans un même temps, les travaux sur la résilience soulignent l'importance d'offrir des possibilités aux adolescents autochtones et aux jeunes adultes, en encourageant par exemple la poursuite d'études postsecondaires ou une formation professionnelle ou en favorisant la participation à des programmes de croissance personnelle qui renforcent le leadership et les capacités de solution de problèmes.

4. Encourager la résilience, promouvoir la guérison

Il faut cependant souligner que l'efficacité de telles mesures visant à réduire l'état du risque des personnes ou à renforcer les facteurs de protection est également influencée par les caractéristiques d'un environnement social plus vaste. En d'autres mots, les étapes franchies à l'appui de la guérison et de l'augmentation de la résilience en ce qui concerne la personne peuvent aller si loin uniquement dans le cas où les personnes intéressées subiraient régulièrement de nouveaux traumatismes. Ainsi, il faut s'engager à combattre le racisme et la discrimination dans la société canadienne, tout en appuyant les efforts des Autochtones pour en arriver à l'autodétermination et à la solution des revendications territoriales en cours.

En outre, il est également nécessaire de lancer des initiatives pour encourager les communautés saines. Trop souvent, les niveaux élevés de violence communautaire, le manque d'installations récréatives et de logements et une infrastructure déficiente sont reliés à un cercle vicieux qui incite la population à choisir des stratégies d'adaptation destructives. Alors qu'on ne saurait douter qu'un engagement à long terme de la part de tous les intervenants soit nécessaire pour traiter ce genre de problèmes à l'échelle communautaire, il en est de même de toutes les autres questions qui ont été abordées dans cette dernière section du présent rapport.

Comme l'ont précisé Fraser et Richman (2001), les solutions miracles qui ont une possibilité raisonnable d'améliorer les conséquences de la résilience n'existent pas. Dans le cas de ceux qui espèrent traiter les séquelles des abus des pensionnats, ils doivent concentrer leurs efforts plutôt que de mettre sur pied des programmes qui traitent les facteurs de risque et de protection clés et qui font eux-mêmes l'objet d'une évaluation constante afin de vérifier leur efficacité à satisfaire aux besoins des personnes.

Ayant souligné certains des principaux problèmes prévus dans l'adoption d'une orientation à la résilience en vue d'affronter les séquelles des abus physiques et sexuels dans les pensionnats, les mesures suivantes proposées demandent de leur porter une attention spéciale. Elles sont réparties selon trois thèmes : la planification et la recherche, l'intervention et l'évaluation.

Planification et recherche : afin de déterminer les facteurs de risque et de protection qui touchent les conséquences d'un rajustement dans les populations autochtones, inuites et métisses, notamment les Survivants directs et intergénérationnels des pensionnats, il est proposé de mener une recherche

4. Encourager la résilience, promouvoir la guérison

longitudinale et ethnographique associée à l'élaboration d'une stratégie visant à accroître la résilience en mettant l'accent sur les facteurs de risque et sur les processus clés aux niveaux individuels, contextuels et structureaux.

Intervention : afin d'améliorer la cohésion familiale des Survivants, de faire acquérir des habiletés parentales et d'appuyer les membres de la famille lors des principales transitions de la vie, un divorce ou la mort d'un enfant par exemple, il est proposé de mettre en oeuvre des interventions cloisonnées qui ciblent les processus de risque et de protection appropriés pour chaque étape du développement personnel, qui permettent la réalisation d'initiatives pertinentes à l'échelle culturelle, qui intègrent le cadre de réactions au traumatisme historique de Takini Network à des initiatives conçues pour traiter les effets des traumatismes causés par des abus parmi les Survivants directs ou intergénérationnels des pensionnats; de planifier et de mettre en oeuvre des initiatives qui interrompent les chaînes de risque, qui offrent des possibilités de croissance éducationnelle, professionnelle ou personnelle aux jeunes autochtones et qui intègrent, le cas échéant, des interventions visant l'amélioration de la résilience à des projets actuels communautaires sains dans les endroits où le nombre de Survivants est important.

Évaluation : afin de permettre aux intervenants d'évaluer le succès de la promotion de la résilience dans tous les domaines pertinents, il est proposé d'entreprendre l'élaboration de mesures de rajustement des conséquences au début de chaque cycle de projet et de mener des évaluations quantitatives et qualitatives des changements dans les habiletés d'adaptation et du degré de rajustement des participants.

Sources consultées

Affaires indiennes et du Nord Canada (s.d.). Document d'information : le régime des pensionnats. Extrait le 21 août 2002 de http://www.ainc-inac.gc.ca/gs/schl_e.html.

Assemblée des Premières Nations (1992). To the Source: First Nation Circle on the Constitution, Commissioner's Report. Ottawa : Assemblée des Premières Nations.

_____ (1994). Breaking the Silence: An Interpretive Study of Residential School Impact and Healing as Illustrated by the Stories of First Nations Individuals. First Nations Health Commission. Ottawa : Assemblée des Premières Nations.

_____ (1998). Residential School Update. Questions and answers regarding residential schools. Ottawa: Secrétariat sur la santé, Assemblée des Premières Nations Health Secretariat.

Barsh, R. (1986). The Nature and Spirit of North Americans Political Systems. American Quarterly: Journal of American Indian Studies, 10(3), 181-196.

Bibliothèque nationale du Canada (2002). La Confédération canadienne, Personnalités : Paul Okalik. Extrait le 22 février 2003 de <http://www.nlc-bnc.ca/2/18/h18-2375-e.html>.

Chartrand, L.N. (2003). Métis residential school participation: A literature review. Ottawa : La Fondation autochtone de guérison. Non publié.

Claes, R. et D. Clifton (1998). Besoins et attentes des victimes des pensionnats en matière de réparations « traduction ». Ottawa : Commission du droit du Canada.

Cnews (1999). Premier seeks to give back what Nunavut gave him: confidence. 29 mars. Extrait le 22 février 2003 de <http://www.caldercup.com/CNEWSNunavut/feature13.html>.

Comeau, P. (1993). Elijah: No ordinary hero. Vancouver : Douglas and McIntyre.

Sources consultées

Congrès des Peuples Autochtones (1990). *The Native Family: Traditions and Adaptations in Proceedings, réunion de l'Association des psychiatres du Canada de 1983, section de la santé mentale des Autochtones, du 30 septembre au 2 octobre 1983*. Ottawa : Association des psychiatres du Canada.

Craig, C. (1999). *An Introduction to the risk and resiliency conceptual framework*. Chapel Hill: School of Social Work, University of North Carolina.

Deiter, C. (1999). *From our mothers' arms: The intergenerational impact of residential schools in Saskatchewan*. Toronto : United Church Publishing House.

Fergusson, D. (1999). *Risk, resilience and early intervention*. Document présenté lors de la Conférence internationale sur la première interposition. Bedford Park: Australian Network for Promotion, Prevention and Early Intervention for Mental Health. Extrait le 3 février 2003 de <http://auseinet.flinders.edu.au/resources/auseinet/conf99/fergusson.pdf>

Fraser, M. et J. Richman (2001). *Resilience: Implications for evidence-based practice*. Mis au point par J. Richman et M. Fraser (éd.). *The context of youth violence: Resilience, risk, and protection*. Westport: Praeger, 187-198.

Furniss, E. (1995). *Victims of Benevolence: The Dark Legacy of the Williams Lake Residential School*. Vancouver : Arsenal Pulp Press.

Galey, S. (1995). *From Crisis to Coordination: An Integrated Community Response to Multi-victim Child Sexual Abuse Crisis*. Brockville : Leeds-Grenville Children's Services Advisory Group.

Gilgun, J. (1999). *Mapping resilience as process among adults with childhood adversities*. Mis au point par H. McCubbin, E. Thompson, A. Thompson et J. Futrell (éd.). *The dynamics of resilient families*. Thousand Oaks : Sage, 41-70.

_____ (s.d.). *Protective factors, resilience, and child abuse and neglect*. Minneapolis: University of Minnesota, Twin Cities. Extrait le 20 août 2002 de <http://www.epi.umn.edu/mch/files/gilgun.ppt>.

Sources consultées

Gore, S. et J. Eckenrode (1994). Context and process in research on risk and resilience. Mis au point par R. Haggerty, L. Sherrod, N. Garmezy et M. Rutter (éd.). Stress, risk, and resilience in children and adolescents. Cambridge : Cambridge University Press, 19-63.

Haig-Brown, C. (1988). Resistance and renewal: Surviving the Indian residential school. Vancouver : Tillacum.

HeavyRunner, I. et J. Morris (1997). Traditional Native culture and resilience. Centre for Applied Research and Educational Improvement (CAREI). Vol.5, n° 1, printemps 1997. Minneapolis: College of Education and Human Development, University of Minnesota. Extrait le 5 août 2002 de <http://www.education.umn.edu/carei/Reports/Rpractice/Spring97/traditional.htm>.

Institut canadien de la santé infantile (1994). La santé des enfants du Canada. Ottawa : Institut canadien de la santé infantile.

Johnston, P. (1983). Native Children and the Child Welfare System. Ottawa : Conseil canadien de développement social.

King, D. (1998). The history of the federal residential schools for the Inuit located in Chesterfield Inlet, Yellowknife, Inuvik and Churchill, 1955-1970. Peterborough : Thèse de maîtrise : Ministère du Patrimoine canadien et Development Studies, Trent University.

Knockwood, I. (1992). Out of the depths: The experiences of Mi'kmaw children at the Indian residential school at Shubenacadie, Nova Scotia. Lockeport : Roseway.

La Prairie, C. (1994). Visibles mais sans voix : les autochtones dans la ville, (Rapport 1 : The Inner City Sample; Couches Sociales et Système de Justice Criminel) Ottawa : Ministère de la Justice. 61-87.

Ladd-Yelk, C. (2001). Resiliency factors of the North American Indigenous people. Menomonie, Wisconsin : Thèse de maîtrise : Department of Home Economics, University of Wisconsin-Stout.

Sources consultées

Mangham, C., P. McGrath, G. Reid et M. Stewart (1995). Ressort psychologique : pertinence dans le contexte de la promotion de la santé. Ottawa : Numéros du Bureau de l'alcool, des drogues et des questions de dépendance. Extrait le 18 août 2002 de <http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/alcohol-otherdrugs/pube/resilncy/analysis.htm>.

McCubbin, H., M. McCubbin, A. Thompson, S. Han et C. Allen (1997). Families under stress: What makes them resilient. *Journal of Family and Consumer Sciences*, 89(3), 2-11.

Milloy, J. (1999). *A National Crime: The Canadian government and the residential school system, 1879 to 1986*. Winnipeg: University of Manitoba Press.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada (MAINC) (1998) . *Pensionnats pour Indiens : Données du Projet*. Ottawa : MAINC.

Mukherjee, A. (éd.) (1993). *Partageons notre expérience*. Ottawa : Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme.

Newman, C., C. Liberton, K. Kutash et R. Friedman (éd.) (2002). Procès-verbal de la quatorzième conférence annuelle sur la recherche. *A system of care for children's mental health: Expanding the research base*, du 25 au 28 février 2002. Tampa : Research and Training Center for Children's Mental Health.

Nichol, R. (2000). *Factors contributing to resilience in Aboriginal persons who attended residential schools*. Winnipeg : Thèse de maîtrise : Department of Social Work, University of Manitoba.

Pauktuutit Inuit Women's Association of Canada (1991). *Arnait: The Views of Inuit Women on Contemporary Issues*. Ottawa : L'association.

____ (1992). *The Inuit Way: A Guide to Inuit Culture*. Ottawa : Pauktuutit Inuit Women's Association of Canada.

Sources consultées

Quinton, D. et M. Rutter, M. (1988). Parenting breakdown: The making and breaking of inter-generational links. Aldershot : Avebury.

Richardson, G. et S. Hawks (1995). A practical approach for enhancing resiliency within families. *Family Perspective*. 29 (3). 235-250.

Richman, J. Et M. Fraser (2001). Resilience in childhood: the role of risk and protection. In J. Richman et M. Fraser (éd.). *The context of youth violence: Resilience, risk, and protection*. Westport: Praeger, 1-12.

Robins, L. (1966). *Deviant children grown up: A sociological and psychiatric study of sociopathic personality*. Baltimore : Williams et Wilkins.

Rutter, M. (2001). Psychosocial adversity: risk, resilience. In J. Richman et M. Fraser (éd.). *The context of youth violence: Resilience, risk, and protection*. Westport : Praeger, 13-42.

Secwepemc Cultural Education Society (2000). *Behind closed doors: Stories from the Kamloops Residential School*. Kamloops : Secwepemc Cultural Education Society.

Tyman, J. (1989). *Inside out: An autobiography by a Native Canadian*. Saskatoon : Fifth House Publishers.

Unité de recherche sur la culture et la santé mentale (2000). The mental health of Indigenous peoples. In L. Kirmayer, M. Macdonald et G. Brass (éd.). *ProcPs-verbal*, (Institut d'études avancées), Programme d'été en psychiatrie sociale et culturelle et l'équipe de recherche en santé mentale chez les Autochtones, du 29 au 31 mai 2000. Montréal : (Institut d'études avancées). Extrait le 20 août 2002 de <http://www.mcgill.ca/psychiatry/transcultural/pdf/Report10.pdf>

Vaillant, G. (1993). *The wisdom of the ego*. Cambridge: Harvard University Press.

Wabano Centre for Aboriginal Health (s.d.). *Residential schools in Canada*. Ottawa: Wabano Centre for Aboriginal Health.

Sources consultées

Werner, E. (1993). Risk, resilience, and recovery: Perspectives from the Kauai longitudinal study. *Development and Psychopathology*. 5, 503-515.

Yellowhorse Braveheart, M. et B. Killstraight (2003). Traumatisme historique et savoir et guérison traditionnels. Ottawa : Conférence de l'Organisation nationale de la santé autochtone.

Zimmerman, M., J. Ramirez, K. Washienko, B. Walter et S. Dyer (1998). Enculturation hypothesis: Exploring direct and protective effects among Native American youth. In H. McCubbin, E. Thompson, A. Thompson et J. Fromer (éd.). *Resiliency in Native American and Immigrant Families*. Thousand Oaks : Sage, 199-220.

Fondation autochtone de guérison
75, rue Albert, pièce 801, Ottawa (Ontario) K1P 5E7
Téléphone : (613) 237-4441
Sans frais : (888) 725-8886
Bélinographe : (613) 237-4442
Courriel : programs@ahf.ca
Site internet : www.ahf.ca

Aider les autochtones à se guérir eux-mêmes

